

# L'auditoire

LE JOURNAL DES ETUDIANT·E·S DE LAUSANNE DEPUIS 1982

POL/SOC

**ARTICLE 60**  
**LE NOUVEAU VENU**

CAMPUS

**LES IMAGES**  
**DE MAHOMET**

CULTURE

**PORTRAIT**  
**D'UN PIANISTE**

**DOSSIER**

## Ils sont vivants!

**Les arts de la scène ne croupissent pas sous les planches**



Julie Collet



## DOSSIER

Du 18 au 29 mars, le Théâtre Vidy-Lausanne et l'Arsenic unissent leur force et invitent d'autres structures lausannoises pour fonder leur Programme Commun. Le but? Faire de la capitale vaudoise un centre névralgique de la création contemporaine et permettre à la fois au public, aux artistes et aux professionnels de profiter de l'émulation

provoquée par la concentration de plusieurs spectacles en quelques jours. Il n'en fallait pas plus pour que *L'auditoire* se saisisse du prétexte et oriente son dossier sur ce monde en ébullition qu'est celui des arts scéniques, dans lequel évoluent les artistes de notre temps. Petit tour dans les coulisses de ces bien nommés arts vivants.

### 04 Sandrine Kuster et Vincent Baudriller: interview croisée

### 06 Le théâtre: regard anthropologique

### 07 Corps et représentation

### 08 Transdisciplinarité: l'abolition des frontières

### 10 Autofiction: le mauvais genre Interview d'Angelica Liddell

### 11 Rencontre avec Thom Luz



Suite du dossier sur le web  
[www.auditoire.ch/225](http://www.auditoire.ch/225)



## POL/SOC

### 12 Article 60: nouveau venu dans le monde de la presse

### Chronique satirique: nous brûlerons en enfer

### 13 Nos chroniques

## CAMPUS

### 16 Peut-on dessiner Mahomet?

### Nos brèves

### 17 Nouvelle expo au Cabanon



## FAE

### 14 Les bourses: c'est parti!

### Les brèves



## SPORT

### 18 Super Bowl: marketing et démesure

### On a testé pour vous...



## CULTURE

### 20 Christian Chamorel, Romand et musicien

### 21 Chroniques Deluxe

### 19 AGENDA

### 22 EVENEMENTS

### 23 C'EST VOUS QUI LE DITES

### 24 CHIEN MECHANT

**REMERCIEMENTS**  
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, AGENDA DE NOUS, L'IMPRIMERIE, QUENTIN TONNERRE, JULIE COLLET, SEVERINE CHAVE, OLIVIER GUYE, FANNY UTIGER, LAURIE TONNERRE, JEANNE GUYE, FANNY UTIGER, LAURIE TONNERRE, THIBAUD DUCRET, OLIVIER GUYE, VALÉRIE ZENKER, BRUNO PELLEGRINO, JEREMY BERTHOUD, NICOLAS JORAY, REBECCA FREY, FLORENCE RIVERO, DEBORAH STREBEL, LAURA LOSE, STEFANO TORRES, ELODIE MÜLLER, KATHLEEN VITOR, SARAH HAMBERGER, JEAN-DAVID KNUSSSEL, LAIA SOLER, LOIC PILLARD, FLORA GARCIN

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
SEVERINE CHAVE, QUENTIN TONNERRE, JULIE COLLET, LAURIE TONNERRE, JEANNE GUYE, FANNY UTIGER, LAURIE TONNERRE, THIBAUD DUCRET, OLIVIER GUYE, VALÉRIE ZENKER, BRUNO PELLEGRINO, JEREMY BERTHOUD, NICOLAS JORAY, REBECCA FREY, FLORENCE RIVERO, DEBORAH STREBEL, LAURA LOSE, STEFANO TORRES, ELODIE MÜLLER, KATHLEEN VITOR, SARAH HAMBERGER, JEAN-DAVID KNUSSSEL, LAIA SOLER, LOIC PILLARD, FLORA GARCIN

**CORRECTIONS**  
GREGOIRE GONIN

**SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE**  
MATEO KNOBEL

**IMPRIMERIE**  
IMPRIMERIE SAINT PAUL

**PARUTION 6 FOIS L'AN**

**PARUTION 6 FOIS L'AN**

**COMITÉ DE REDACTION**  
RÉDACTION EN CHEF  
SEVERINE CHAVE, THIBAUD DUCRET

**DOSSIER**  
QUENTIN TONNERRE

**CAMPUS ET SPORT**  
LUCILE TONNERRE

**POLITIQUE - SOCIÉTÉ**  
LAURA GUAQUINTO

**FAE**  
OLIVIER GUYE

**CULTURE**  
JEANNE GUYE

**WEB ET GRAPHISME**  
JULIE COLLET

# Unissons-nous!

**U**nder One Roof, Be Curious TV, les robes que l'on voit blanc et or, *Fifty Shades of Grey*, le 8e conseiller fédéral qui s'empare de *Vigousse*, la fin du monde dans trois minutes,

trop longue, mais le but d'un tel rapprochement est également de recruter de nouveaux et talentueux rédacteurs – le COMER.

«COMER. Mais qu'est-ce que ça veut

## Suite du dossier sur le web

N'oubliez pas que nous sommes en 2015! Et comme nous nous sommes sentis à l'étroit dans nos huit pages papier, nous avons quelque peu débordé sur la Toile. Retrouvez notamment notre micro-trottoir (mais que pensent vraiment les gens du théâtre contemporain?), quelques analyses de spectacles non abordés ici ainsi que les critiques que nous pondrons au fur et à mesure que Programme Commun avancera!

Une seule adresse: [auditoire.ch/225](http://auditoire.ch/225)



Les médias fondateurs du COMER: la Fribune et Spectrum (Fribourg), R.E.E.L. (Genève), Fréquence Banane, le COUAC et L'auditoire (Lausanne). TOPO (Genève) nous a déjà rejoints. Nous nous réjouissons d'accueillir les autres – dont quelques Neuchâtelois!

l'accent suisse-allemand, les fêtes d'AIESEC les jours de bouclage, la prise de pouvoir de l'Etat islamique: parfois, il faut savoir rassembler ses forces face à l'adversité et à l'hostilité du monde.

Le Théâtre de Vidy et l'Arsenic l'ont compris (placement de pub gratuite pour notre dossier, p.4-10), *L'auditoire* et quelques homologues universitaires également. Nous avons donc lancé la première pierre – car nous, on regarde vers le haut – et avons fondé, en un gris dimanche de décembre dans une obscure salle du fin fond de l'EPFL – alors que l'unique représentant de l'Ecole polytechnique ne fait qu'écrire «des conneries», pour citer ses propres mots, dans un sombre canard éponyme – nous avons fondé, donc – cette phrase est

dire? M-O, O-M, OM, l'équipe de foot? Sûrement un sportif» nous direz-vous (si vous n'avez pas compris cette référence, votre éventuelle candidature sera d'emblée raillée et couverte de dessins obscènes impliquant probablement des moutons et des canards). Non, le COMER signifie Collectif des médias étudiants romands.

## Pourquoi créer un réseau de médias étudiants?

Le collectif, lancé officiellement le 15 mars, a pour mission d'améliorer la collaboration entre les différents médias étudiants de Suisse romande, d'offrir une meilleure visibilité à chacun d'eux, de défendre leurs intérêts ainsi que ceux des étudiantes et étudiants en général, et enfin de

créer un cadre favorable à la formation continue dans le milieu journalistique pour les membres du collectif. Un vaste programme qui sera, espérons-le, largement compensé par l'organisation commune de sympathiques soirées.

Le collectif a en outre mis en place une plate-forme internet commune: [www.lecomer.ch](http://www.lecomer.ch). Vous y trouverez les derniers articles des membres du réseau ainsi qu'une présentation et quelques nouvelles du collectif. Si vous voulez nous contacter, c'est également possible via l'adresse [info@lecomer.ch](mailto:info@lecomer.ch).

Et en attendant, vous pourrez vous délecter de nos doux visages ci-dessus. •

Séverine Chave





# «C'est dans la pluralité des que se trouve la richesse des

## Interview croisée de Sandrine Kuster et

**THEATRE • Sandrine Kuster et Vincent Baudriller, respectivement directeurs du Théâtre Arsenic et du Théâtre Vidy-Lausanne, Sur douze jours, les deux structures et leurs invités proposent seize spectacles et soixante représentations. Les organisateurs de la scène contemporaine.**

**Pourquoi avoir lancé le Programme Commun ici et maintenant? Quel a été le déclic?**

**Vincent Baudriller:** L'idée c'est, dans un moment donné, d'arriver à capitaliser l'incroyable dynamisme culturel du territoire lausannois et de mettre nos forces en synergie pour en faire profiter les artistes, le public de la région et les professionnels internationaux.

### Une vision à la fois commune et complémentaire

Programme Commun permettra au public de la région d'être dans une dynamique particulière, plus festive, plus ouverte, dans une intensité qui est autre que celle du reste de la saison. Les artistes pourront créer dans un contexte stimulant, les régionaux pourront profiter de nos efforts conjugués pour avoir une visibilité importante. Et les professionnels étrangers, journalistes, directeurs de théâtre ou de festival, pourront voir plusieurs spectacles par jour, mêlant des créations au niveau international d'artistes importants comme Angelica Liddell ou Jonathan Capdevielle et des artistes du territoire pour lesquels ils n'auraient pas forcément traversé l'Europe. On essaie donc de répondre à ces trois demandes. Mais le point de départ, avant toute chose, c'est le désir de travailler ensemble, d'échanger, parce que c'est assez joyeux et qu'on a une vision à la fois commune et complémentaire qui fait qu'on a de quoi créer une offre assez riche.

**Comment avez-vous choisi les structures invitées au sein de cette première édition?**

**Sandrine Kuster:** Du côté de l'Arsenic, on collabore depuis plusieurs années avec les autres structures, étant donné qu'on est concerné par la création régionale. On se parle beaucoup,

Quentin Tonnerre



Sandrine Kuster, directrice de l'Arsenic, et Vincent Baudriller, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne.

toujours dans cette idée d'échanger et de collaborer sur nos programmations. Après, il y a déjà seize spectacles et soixante représentations, donc on ne pouvait pas non plus pas ouvrir le programme à tout le monde.

### Avant tout, le désir de travailler ensemble

**VB:** L'axe esthétique principal de ce temps fort, c'est la volonté de défendre les artistes qui ont une approche contemporaine des arts de la scène – ce qui n'empêche pas de faire autre chose le reste de la saison. Certains partenaires semblaient donc naturels, d'autres ont été choisis pour ce qui coïncidait avec cet axe. Mais ce qui

nous a guidés dans le processus, c'est aussi la faisabilité du projet et la complémentarité des structures. C'est assez rare de voir une manifestation qui se crée en si peu de temps et rassemble six institutions sur la base d'un désir de partage, sans qu'il y ait une organisation supérieure pour contrôler l'ensemble. En termes de coordination et de réflexion logistique, c'est déjà miraculeux. Vidy et l'Arsenic sont deux théâtres de création, Sévelin 36 apporte un festival de danse, les Docks amènent le côté musical, la Grange de Dorigny et l'ECAL font le lien avec le monde étudiant, ce qui est symbolique d'une certaine dynamique par rapport au projet de Programme Commun. On a donc cherché la complémentarité. Si d'autres personnes veulent nous rejoindre l'année prochaine, ce sera à

étudier; c'est une chose ouverte, une chose vivante, en train de naître.

**Avez-vous chacun un fil rouge dans votre programmation au sein de Programme Commun?**

**SK:** Non, il n'y a pas de thématique, mais plutôt une envie de défendre une certaine approche de la création artistique. Personnellement, j'avais plutôt envie d'inviter des artistes qui incarnent bien ce qu'on aime à l'Arsenic: des formes pluridisciplinaires, des gens qui inventent des choses nouvelles, qui vont chercher hors des sentiers battus, qui mélangent les disciplines, la danse, le théâtre, mais aussi la musique (comme Christian Garcia). Et puis il y avait l'envie d'avoir des artistes étrangers, comme Trajal Harrell, parce qu'on aime bien aussi les accueils, qui

# chemins arts scéniques»

## Vincent Baudriller

**ont été les chevilles ouvrières de Programme Commun. reviennent pour L'auditoire sur ce projet et sur les enjeux**

ponctuent artistiquement notre saison. C'est une sorte de grand écart entre des artistes de renommée internationale et des artistes moins connus mais emblématiques de l'Arsenic, dans le but de les faire se côtoyer.

**Les frontières entre les disciplines ont-elles tendance à devenir de plus en plus poreuses? Est-ce que tout ne commence pas à se mélanger pour donner un unique art scénique?**

**SK:** Côté Arsenic, on n'a jamais poussé les artistes à travailler dans une direction particulière. On est plutôt à l'écoute de leurs envies, qui varient selon leur parcours. Les arts scéniques sont vivants par essence, donc en proie à des influences: de l'environnement, de l'histoire, des autres arts. Notre rôle est de laisser vivre ces influences et de permettre aux artistes de les expérimenter. Il ne faut surtout pas que ça devienne un dogme. On est dans un espace des possibles, et aujourd'hui les possibles sont toujours plus inventifs, ils continuent à s'ouvrir sur toutes sortes de formes.

### Les possibles sont toujours plus inventifs

Je n'aime pas cette tendance qui consiste à dire qu'à l'Arsenic on ne fait que du contemporain performatif, de l'écriture de plateau. Personnellement, j'aime beaucoup le répertoire, classique ou contemporain, et on accueille aussi des artistes qui ont envie de travailler du texte. C'est ce côtoiement, cette richesse qui m'interpelle.

**VB:** Je pense que depuis toujours le théâtre au sens large du terme s'est nourri de tous les langages artistiques qui étaient autour de lui. L'artiste qui conçoit un projet a la liberté de se nourrir de ces grammaires différentes. Ce n'est pas une liberté qui réduit la force des langages, au contraire. Une

démarche n'est pas plus intéressante qu'une autre, de même qu'il ne faut pas absolument mélanger tous les langages pour faire une œuvre plus intéressante. Il n'y a pas une seule direction dans laquelle iraient tous les arts de la scène, c'est au contraire dans la pluralité des chemins que se trouve la richesse des arts scéniques.

Dans le cas de Programme Commun, il y avait à la fois l'envie d'inviter des artistes dont la démarche témoigne des formes contemporaines les plus radicales, et en même temps de montrer cette capacité du théâtre à dialoguer avec d'autres langages artistiques, à travers la participation des Docks ou de l'ECAL. C'est ce qu'on a envie de raconter, à la fois à l'intérieur des œuvres et dans notre démarche de collaboration.

**L'un des grands clichés de la création contemporaine, c'est que tout le monde est nu. La représentation du corps a-t-elle évolué ces dernières années?**

**SK:** Les représentations que l'on a du théâtre contemporain sont assez surprenantes. En général on se dit «mon Dieu je ne vais rien comprendre, ils vont se rouler par terre avec de la musique de dentiste!» Il y a toujours cette peur d'être violenté, interpellé, fragilisé par une certaine violence qui pourrait exister sur un plateau. C'est une image à mettre en perspective, à bousculer.

Quant au corps nu, je pense qu'il est exploré depuis très longtemps, peut-être qu'on l'a oublié. Je ne le recherche pas spécialement dans un spectacle, je dirais plutôt simplement que la nudité doit faire sens et amener une force d'évocation poétique. Elle fait partie du potentiel corporel, mais je ne la mets pas comme un fer de lance marquant du théâtre contemporain.

Certains artistes vont aussi aborder le corps ou le sexe de façon plus crue, plus engagée. J'aime bien cet

engagement, ce désir d'aller jusqu'à une limite assez intense, voire violente, de montrer le corps dans son organicité et pas seulement dans son enveloppe plastique.

**VB:** Effectivement, aujourd'hui, en Europe occidentale, c'est possible d'être nu sur scène. C'est donc à nouveau l'une des possibilités pour les artistes, et ce n'est intéressant que s'il y a une profonde nécessité dans le geste artistique.

Ce n'est pas quelque chose de nouveau, ça se trouve sur les plateaux depuis vingt, voire trente ans. Plus généralement, il y a eu une libéralisation du rapport au corps dans les années 1970, et il est donc arrivé sur scène, notamment dans la performance. Mais quand Maurice Béjart fait ses chorégraphies au milieu des années 1960 avec des danseurs torse nu, ça provoque déjà débat.

Si c'est juste, si c'est beau, si c'est fort, c'est intéressant. Quand c'est gratuit, c'est d'une pauvreté pathétique.

**Pourquoi avoir choisi ce langage militaire pour votre communication?**

**VB:** C'est l'idée de sortir d'une certaine torpeur, de prendre le risque. Peut-être qu'on ne va pas au théâtre aussi simplement qu'on va au cinéma ou qu'on regarde un DVD. Il y a quelque chose d'assez militant dans l'acte d'aller jusqu'à un théâtre, de prendre le risque d'acheter un billet pour un spectacle qu'on n'a pas vu, ou que personne n'a vu dans le cas d'une création. Il y a quelque chose de l'ordre de l'engagement. L'idée est donc de partager cet engagement avec d'autres, en jouant sur l'image de la mobilisation générale.

**SK:** On fait ça avec beaucoup d'humour et avec une pointe de provocation. On est vraiment au 2<sup>e</sup> ou au 3<sup>e</sup>

degré. D'ailleurs il y a d'autres messages aussi, comme «Contre-ordre» ou «Permission». Mais c'est une façon d'interpeller le public. Les graphistes ont aussi rebondi sur ce nom de «Programme Commun», qui est un clin d'œil historique au rapprochement des Partis communiste et socialiste français dans les années 1970.

Aller au théâtre, c'est une expérience des sens, intellectuelle, spirituelle, qu'on partage avec d'autres. On n'y va pas comme au cinéma, où on est anonyme et où le film sera le même que le lendemain. On vient échanger quelque chose qui va se faire ce soir, de manière unique, avec ce public, ce moment d'union possible. C'est décider de vivre une expérience intime, intense, et je crois qu'elle est très importante. Ce côté mobilisation, c'est une façon aussi d'interpeller en disant «oui, les arts de la scène, c'est important pour vous, pour la vie, parce que vous n'en ressortirez pas indemnes, parce qu'il y a quelque chose qui va se passer en vous». Cette expérience du direct, de la chose qui est en train de se faire devant vous, c'est irremplaçable. Et les jeunes ont une petite tendance à l'oublier d'ailleurs, ils ont un tel rapport aux écrans, aujourd'hui! Ils sont à la fois sur leur téléphone, sur Facebook, avec un écouteur et ils tiennent une conversation. C'est vrai que, quand ils viennent au théâtre, ils doivent se reconnecter à ce qu'ils vont voir, ils vont vivre une expérience vivante, avec des gens en face d'eux. L'idée est de leur redire: «Là, vous avez une occasion unique d'être en communion avec une expérience humaine.»

**VB:** Donc engagez-vous! •

Propos recueillis  
par Séverine Chave



Les lieux-clef de Programme Commun.



# Mariage heureux de l'art et des sciences sociales

**ANTHROPOLOGIE • Considérons que les œuvres d'art sont des bâtiments. Sur quels éléments porterait un regard de type «sciences sociales»? Sur les échafaudages! Éclaircissements.**

Ma contrée exotique? Le Théâtre du Passage à Neuchâtel. Mon ethnie? Des techniciens, artistes et administrateurs. Mon kit de survie? Un calepin et un enregistreur. En apprenti anthropologue, me voilà projeté entre les murs de cette citadelle culturelle. J'y ai assisté pendant trois semaines aux répétitions du *Poisson combattant*. Des rites de passage délimitent tant l'accès à cette expérience (l'entretien dans le bureau de Fabrice Melquiot, l'auteur et metteur en scène, à l'issue duquel nous franchissons avec succès la frontière du tutoiement) que la fin de cette aventure (l'engloutissement de délicieuses lasagnes végétariennes et de vin rouge lors d'un souper). Si réception et médiation des œuvres d'art sont également des lieux d'investigation pertinents pour les sciences sociales, mon travail de terrain a pour sa part pris place dans la phase de production du spectacle.



## Une pratique: la marque

La première question à laquelle mon expérience permet d'apporter des pistes de réponse est de savoir comment les personnes ont produit ce spectacle. Comme le démontre notamment Howard Becker dans son ouvrage *Les mondes de l'art* (1982), un nombre important d'individus participent généralement aux processus de création. Il s'agissait donc pour moi de comprendre comment les nombreuses personnes prenant part à la production de ce spectacle-ci se mettaient d'accord et en accord. Car cette coordination ne va pas de soi, et l'aspect bien ficelé du spectacle présenté au public a nécessité un important travail collectif. Comment ont-ils fait? L'une des pratiques que j'ai observées est l'utilisation récurrente de marques pour se coordonner. Tantôt matérielles, comme les marques sur le sol qui indiquaient au comédien où placer un lit sur la scène: emplacement crucial car des vidéos étaient projetées sur ce lit.

Tantôt «textuelles», comme les marques définies à certains endroits du monologue, qui agissaient comme des repères (des «tops» en langage indigène) pour indiquer aux régisseurs de lancer à un moment précis telle ou telle vidéo, tel ou tel morceau de musique. Tantôt immatérielles, comme les marques de présence d'interlocuteurs fictifs auxquels était censé s'adresser le comédien, dictées par le metteur en scène. La définition de marques permettant aux personnes de se coordonner me semble par conséquent être un élément incontournable dans la production d'œuvres catégorisées «arts vivants».

## Représentations: de nouveaux territoires

Comment les personnes ont-elles vécu et se sont-elles représenté la production de ce spectacle? C'est la deuxième question sur laquelle je me suis penché. Pour le comédien Robert Bouvier par exemple, le travail

de l'auteur et metteur en scène est synonyme de rupture, en regard d'autres travaux artistiques: «J'adore son écriture. Et l'important pour moi, c'est qu'il y a une proposition assez radicale.» Ce registre de l'inédit, de la recherche de terres nouvelles, se confirme lorsqu'il me caractérise le type de jeu qu'il cherche à atteindre: «c'est-à-dire que le metteur en scène me demande d'aller chercher aussi des énergies qui ne sont pas des plus naturelles chez moi, un rapport plus nerveux, plus impitoyable aux choses». Quand j'ai demandé à Adrien Minder, assistant à la mise en scène, de me parler du jeu, il m'a notamment confié: «J'ai vraiment l'impression que ça change des rôles que le comédien a eus jusqu'à maintenant.» On le voit, les représentations circulent et sont appropriées par différentes personnes participant au processus de création, à l'image de la récurrence dans les discours de ce registre de la nouveauté.

## Comprendre les échafaudages

En somme, et afin de rendre le mariage entre art et sciences sociales harmonieux, une proposition, développée entre autres par Nathalie Heinrich dans *Ce que l'art fait à la sociologie* (1998), pourrait être de clarifier les tâches qui incombent à chaque discipline: à l'histoire de l'art et à l'esthétique serait laissé le soin d'expliquer les œuvres; à la critique celui de les juger. Quant à l'anthropologie, elle est sans doute moins équipée que ces disciplines pour s'intéresser aux œuvres en tant que telles. Mais, comme j'ai tenté de le montrer, elle a certainement son mot à dire sur les pratiques (échafaudages physiques) et les représentations (échafaudages immatériels) qui entourent les œuvres d'art. L'heure est donc à la transdisciplinarité et au mariage polygame. •

# Le corps dans tous ses états

**ART CONTEMPORAIN • Qu'il s'agisse des arts plastiques ou des arts de la scène, le corps s'est peu à peu imposé comme matériau premier de la création artistique. Malléable à souhait, transformé, transgressé, il est mis à l'épreuve. Dans quel but ?**

Exploré de fond en comble depuis les années 1960, le corps, devenu à la fois sujet et objet, apparaît comme un élément central, omniprésent dans le processus de création. Cet art corporel s'inscrit dans une esthétique de la dématérialisation de l'art qui s'établit à ce moment, par des pratiques conceptuelles et éphémères qui rompent avec les caractéristiques de l'œuvre d'art traditionnellement pérenne. Avec des pratiques comme la performance, les artistes jouent avec le temps. Ils sortent des lieux communs de l'art, pour intervenir directement dans l'espace public. Les performances dépassent alors la forme simple de la contemplation pour prendre celle de l'événement interactif où l'artiste s'engage, corps et âme, dans l'action en y intégrant le spectateur par l'interpellation de ses sens et l'ébranlement de ses croyances. Par son intervention, la performance interroge le monde, en dérangeant et en déstabilisant le spectateur. Ces mêmes stratégies se retrouvent dans le théâtre, où le corps a désormais conquis son autonomie propre sur scène. Il n'est plus l'illustration du discours théâtral, il devient lui-même discours.

## Le corps comme discours

Si le corps a été le lieu de revendications sociales dans les années 1960-1970, en particulier pour les artistes femmes qui ont, à travers la performance et l'art vidéo, affirmé leur liberté corporelle, qu'en est-il aujourd'hui ? Pour Vincent Barras, professeur d'histoire de la médecine à l'Université de Lausanne et performeur, l'aspect politique de ces années semble s'être grandement atténué. Ainsi, «le corps actuel est extraordinairement multiple, diffracté, et, du coup, presque banalisé». Mais s'il n'est plus vecteur d'un militantisme, il ne porte pas moins un discours sur le monde.

Depuis quelques années, les performances interrogent le corps humain dans son apparence et ses limites physiques. De son côté, l'artiste entre dans la peau du clinicien, intervenant sur son corps dans une exploration toujours plus profonde et intrusive, parfois chirurgicale, dans une volonté de renverser les valeurs esthétiques traditionnelles.

comme dans le théâtre, on retrouve quelque chose de la catharsis, où le malaise du spectateur est l'émotion véhiculée par la mise en corps de l'action.

Dans un autre style, l'artiste performeuse Orlan filme et photographie des interventions chirurgicales pratiquées sur sa personne. Son but est de reformuler, à travers le corps modifié, les conditions d'intelligibilité du féminin et



Le traitement du corps est central dans le travail d'Angelica Liddell.

## Des actions subversives

Ainsi, des dramaturges comme Romeo Castellucci mettent en avant les difformités physiques, les faiblesses du corps comme force expressive. Intéressé par les corps «hors normes» dans une contestation de leur marginalisation, Castellucci fait intervenir des acteurs aux physiques altérés. Dans *Giulio Cesare*, c'est un laryngectomisé qu'il fait discourir devant le public, après que celui-ci a découvert les tréfonds d'un nez par endoscopie. Le dramaturge propose une esthétique de la sensation qui vise à submerger le spectateur par une expérience sensorielle subversive (voir *enca-dré*), passant, ici, par la voix et ses effets. Dans la performance

de l'humain. Elle cherche, par la self-hybridation, à questionner les paradigmes culturels qui façonnent le corps humain. Elle le dit ainsi : «Mon travail n'est pas dirigé contre la chirurgie esthétique, mais contre les standards de la beauté, les diktats de l'idéologie dominante qui s'impriment toujours davantage sur la chair féminine et masculine.»

Le corps humain, vecteur de discours, peut ainsi être considéré, tel que le conçoit Vincent Barras, comme «une plate-forme où se croiseraient plusieurs instances, ou disciplines : la médecine, la science, l'art, la poésie». •

Kathleen Vitor

## Un geste séditieux

Le corps, cette matière qui officie à la fois comme limite et enjeu dans la performance, est l'objet d'expérimentations artistiques depuis plusieurs décennies. Dans les années 1970 et 1980 déjà, Stelarc met en scène des suspensions corporelles afin de démontrer (à tort ?) son caractère obsolète (*L'auditoire* n°218).

Quelques années plus tard, la corporalité artistique devient réellement un objet de théorisation dans de nouvelles réflexions anthropologiques interrogeant les différentes identités du corps (sexuelle, sociale, politique, ethnique, etc.). Les uns le mutilent ou l'atrophient dans leur quête de l'extase – c'est le cas de la metteuse en scène Angelica Liddell –, d'autres, à l'instar de Romeo Castellucci, l'utilisent par subversion.

Dans une interview pour *Les Inrock's*, le metteur en scène italien regrette, entre autres, que «les acteurs [soient] presque toujours des gens plutôt calibrés, à l'image des publicités où tout le monde semble peser le même poids et avoir la même taille. C'est une vision tellement réductrice de l'humain. Pour [lui], le théâtre, la scène, c'est le danger [...] En travaillant avec des non-professionnels, le danger est immédiat.»

Une manière aussi de montrer que lorsque la biopolitique tend à uniformiser les corps, dans des réflexes hygiénistes presque eugénistes, l'art permet d'outrepasser ce cadre rigide et de muer la monstration des corps non conventionnels en un geste séditieux. •

QT

Découvrez notre interview d'Angelica Liddell en p. 10.

# La nébuleuse des arts vivants

**TRANSDISCIPLINARITÉ • Les frontières entre les arts ne sont pas toujours faciles à déterminer, pourtant on peut difficilement en faire l'économie. Aujourd'hui, de nombreux spectacles confondent les disciplines, et les mondes romands du théâtre, de la musique et des arts plastiques se confrontent. La perte de repères est déstabilisante, mais intéressante.**

Vous êtes-vous déjà penché sur le problème difficile auquel se trouve confronté le rédacteur d'un programme de théâtre lorsqu'il doit remplir la case «genre» pour un spectacle de Foofwa d'Imobilité, par exemple? Comment continuer à apposer une étiquette sur les productions contemporaines?

Concernant Foofwa, Vidy le classait récemment dans la catégorie «danse contemporaine» pour son spectacle *Au contraire*, tout en l'intégrant à son cycle de rencontre entre théâtre et cinéma. Ceux qui ont vu la pièce admettront qu'il s'agissait tout aussi bien de théâtre. Mais qu'est-ce que le théâtre? C'est peut-être la question qui entraîne toutes les autres. Car si l'on arrive plus ou moins à circonscrire ce que l'on entend par danse contemporaine, performance ou concert, la notion même de «théâtre» devient de plus en plus complexe à décrire. Et, dès que l'on tente l'exercice, ce sont justement les autres définitions, celles de la danse ou de la performance, qui s'effondrent.

## Une contre-définition

Le terme même de théâtre porte à confusion puisqu'il peut désigner à la fois une catégorie littéraire, un bâtiment architectural et l'art de la représentation d'un drame. Laissant de côté les deux premières définitions pour se focaliser sur la troisième, on constate que ce n'est guère plus clair. Si le théâtre c'est le texte, que faire des spectacles muets dont l'exemple le plus parlant – si j'ose employer ce mot dans un tel contexte – est peut-être *Inferno* de Romeo Castellucci, pourtant adaptation d'une œuvre majeure de la littérature – *La divine comédie* de Dante? «Quand du texte demeure», observe Joseph Danan dans son article «Ecriture dramatique et performance» (*Communication* n°92, 2013), «il a perdu ce que l'on pourrait appeler sa fonction *matricielle*, accomplissant ce que Bernard Dort avait fait plus que pressentir [...], en avançant la notion de «représentation émancipée», dans laquelle le texte n'occupe plus une position privilégiée

mais est devenu un élément parmi d'autres au sein de la "polyphonie" scénique». Un matériau, en somme, au même titre que le son ou la lumière. Il peut donc y avoir «du texte sans dramaturgie (texte non dramatique, texte-matériau)», aussi bien que «de la dramaturgie sans texte (et des textes dramatiques sans paroles)».

Si le théâtre c'est la mise en espace par un metteur en scène d'une pièce écrite par un auteur, que penser des collectifs, des écrivains de plateau, des troupes d'improvisation ou des concepts hybrides tels que le tgSTAN?

Si le théâtre c'est avoir des comédiens face à soi en un temps donné, *quid* du *Sacre de printemps* vu par Castellucci, où de la poussière d'os en lévitation représente l'unique élément du ballet qui s'offre aux yeux des spectateurs? Si le théâtre c'est la fiction, que fait-on du théâtre documentaire, en pleine expansion notamment à travers le duo Winter Family? Où place-t-on l'autofiction (dont il est question

en p.10 du présent dossier)? Du reste, la dimension mimétique tend à perdre de plus en plus de son importance dans les représentations scéniques contemporaines.

## Le mythe du vivant

Le lien – ou l'écart – entre la fiction et le réel représente en fait un enjeu important dans la définition de l'art dramatique. Joseph Danan distingue ainsi l'effet *réel* propre à la performance et l'effet *de réel* – où l'on retrouve la dimension mimétique – propre au théâtre. Lorsqu'Isabelle Barbéris parle de son côté de «mythe du vivant» dans son ouvrage *Théâtre contemporain. Mythes et idéologies* (2010), c'est en référence à cette volonté du théâtre contemporain à proposer ce que l'on ne trouve plus ailleurs: la présence réelle, non médiatisée – d'où le lien à la performance.

La notion d'art vivant est ainsi devenue fondamentale et de plus en plus revendiquée par les artistes eux-mêmes. Et si l'on parle de théâtre

## Performance (esquisse)

Elle est la plus floue des pratiques de l'art contemporain, puisque son champ est pratiquement illimité. Elle est aussi celle à laquelle on laisse le moins de place dans les musées, souvent pour des raisons pragmatiques (la place, l'absence de scène, l'horaire) ou sensibles (la méfiance du public lambda). Elle est imprévisible, la performance, et embarrassante, parfois. Pas toujours impressionnante, en plus. Il y en a énormément de sortes, de formes et de courants. Le lieu varie entre le musée, le théâtre, l'espace public ou l'espace privé. La durée, également, peut être de quelques minutes à plusieurs jours. En fait, aucun paramètre n'est fixé: la performance peut être unique, propre à un lieu, ou reproductible et mobile; les performers peuvent être seuls ou nombreux; ils peuvent avoir répété ou improviser; ils peuvent parler, chanter ou se taire; ils peuvent

être costumés, nus ou vêtus simplement; le public peut être pris en compte ou ne pas l'être, il peut même être absent; une captation de la performance (photos, son, vidéo) peut être faite ou pas; des décors peuvent être intégrés ou non. La performance inclut quelquefois de la musique, enregistrée ou interprétée en direct, des parties chorégraphiées, et de temps en temps elle emprunte des éléments au langage théâtral. Elle est généralement *vécue*, mais peut être *jouée* tout autant, voire *triquée*, pourquoi pas. Vous n'êtes pas plus avancés. Les seuls éléments constitutifs de la performance sont le corps, le temps et l'espace (même virtuel ou simplement sonore).

Contrairement au théâtre, la performance n'a jamais été limitée dans sa définition et dans ses règles. La confusion avec ce premier, ainsi qu'avec la musique expérimentale et

la danse contemporaine, est apparue parce que la performance ne s'est pas gênée d'utiliser ce qui était propre à ces disciplines et de le mélanger à d'autres choses. En outre, l'évolution du théâtre l'a rapproché des intentions et des formes de la performance, car il s'est débarrassé de ses contraintes et il s'est fixé l'objectif de surprendre. Tant mieux! Et cette ouverture a rendu possible la représentation de performances dans les théâtres.

En réunissant théâtre, performance, danse et musique dans l'unique catégorie des arts vivants, on apprend à les confondre, mais pas à les différencier. N'y a-t-il pas un critère simple qui nous aiderait à comprendre la distinction? L'origine, sans doute, ou plutôt l'intention à la base de chacun. La performance ne cherche ni la fiction ni la vérité. Elle est davantage fondée autour de la notion de processus, et de concept. Elle est une représentation visuelle, sonore et animée de questionnements propres à l'art

contemporain, comporte une proportion importante d'abstraction et son discours est souvent ancré dans sa situation elle-même. Mais là encore, difficile de généraliser... •

Jeanne Guye



La Judson Memorial Church, à New York, a été un lieu important pour la scène contemporaine, notamment pour la danse post-moderne dès les années soixante. Aujourd'hui encore, on peut y voir des performances d'artistes qualifiés. Ci-dessus, une image d'*Extracurricular Activity Projective Reconstruction #32*, Plus de Mike Kelley (2009).



«performatif», pour reprendre le terme de Josette Féral, c'est pour insister sur l'aspect *live* d'une performance: ce que l'on a en face de soi se déroule non seulement en temps réel, mais en plus n'est pas joué; c'est du vrai. Derrière cette volonté de vérité se cache aussi le désir d'avoir désespérément *quelque chose à dire*. Les performeurs placent souvent le propos au-dessus de la forme; le terme même de «performatif» retrouve alors son sens premier, linguistique, à savoir «qui réalise une action par le fait même de son énonciation».

### La notion d'art vivant est ainsi devenue fondamentale et de plus en plus revendiquée

Patrice Parvis, dans son *Dictionnaire de la performance et du théâtre contemporain* (2014), oppose ainsi performatif/anthropologique et artistique/esthétique. Un contenu souvent politique, critique et parfois violent. La rencontre entre théâtre et performance, avant d'être ouvertement revendiquée comme ligne directrice du Festival d'Avignon de 2010 par ses directeurs – Hortense Archimbault et Vincent Baudriller – avait d'ailleurs commencé par faire des étincelles en 2005, provoquant une vaste polémique sur la forme et le contenu du théâtre contemporain.

#### Des arts morts...

«Art vivant». Le terme a vite tendance à vexer les autres, ceux qui se voient dès lors relégués dans la zone obscure des arts qui seraient morts. Et pourtant, les frontières entre les disciplines s'abattent de ce côté-là également: comment ne pas déceler le lien entre le théâtre et les arts plastiques dans les spectacles de Romeo Castellucci,

de Vincent Macaigne, de Marielle Pinsard ou de Stanislas Nordey? De plus en plus, les théâtres – en tant qu'institutions, cette fois-ci – brisent ces barrières en proposant des expositions entre leurs murs, comme c'est le cas actuellement à Vidy ou à l'Arsenic. L'intégration de l'intervention de Castellucci dans le cycle de conférences de l'ECAL est symptomatique de ce pont entre arts plastiques et vivants, également revendiqué par les organisateurs de Programme Commun.

#### Un multilinguisme artistique

Il fut un temps où chaque art tentait de se définir par opposition aux autres – pensons par exemple à la recherche de légitimité du cinéma comme art dans les années 1920 par les avant-gardes. Aurions-nous changé de paradigme aujourd'hui? Si chaque discipline conserve sa spécificité, celle-ci semble moins centrale qu'auparavant dans la constitution de son identité. Il s'agirait plutôt de divers langages, de syntaxes variées mises à la disposition des artistes, qui deviennent alors totalement libres de mêler les vocabulaires, de conjuguer les disciplines et de les faire se rencontrer à leur guise et en fonction de leur expérience, de leur sujet ou de leur matériau. Quant à ce que l'on nomme «provocation», ce qui sort de la norme, par son excès ou son caractère inédit, tout ce qui, en somme, s'aventure hors des sentiers battus, il peut parfois s'agir de néologismes ou simplement de fautes d'orthographe...

Au final, la question reste donc complètement ouverte. Et pour ne pas porter préjudice à cette ouverture, cet article se termine en queue de poisson •

Séverine Chave

P.S. Nous en discuterons le 28 mars à l'Arsenic, dès 15h, avec des pros de la question. Soyez-en!

## Un cas d'école: le projet «X minutes»

Le projet «X minutes», du collectif formé par Martin Schick, Viviane Pavillon et François Gremaud, va plus loin encore dans l'abolition des frontières entre les disciplines en brisant le modèle de financement traditionnel du théâtre pour adopter celui des arts plastiques.

Le concept est pour le moins original: le spectacle s'enrichit à chaque étape de cinq minutes supplémentaires. Chaque lieu achète ainsi un spectacle de plus en plus long, celui-ci étant potentiellement infini. Débuté à Choisy-le-Roi par une première inexistante – la pièce intitulée *0 minutes* commençait et se terminait à 20h – le projet est ensuite passé par Bruxelles, la Croatie, Bordeaux, et continuera sa route, après son passage à Vidy, vers Helsinki, Berne, Paris... Le public lausannois assistera donc à la pièce *20 minutes*, dont les cinq dernières ont été créées sur place.

Un seul mode de vente pour ce projet: les enchères. Le spectacle étant de plus en plus long, les prix de base augmentent graduellement pour arriver au coût «standard» d'une pièce traditionnelle à 90 minutes (soit une heure et demie). Mais certains lieux enchérissent et la valeur dépasse ainsi souvent le prix d'origine imposé par le collectif. «Normalement, c'est le contraire, rappelle Viviane Pavillon. Les producteurs essaient plutôt de faire baisser les prix, en discussion avec les artistes. Là, ils se battent entre eux pour payer plus cher!» Un modèle de financement qui est en fait celui... des arts plastiques. En effet, chaque lieu se rend ainsi propriétaire

du spectacle qu'il a acheté, puisqu'il ne sera plus jamais joué sous cette forme – les artistes s'interdisant de rejouer des fragments, et aucune captation vidéo n'étant à l'ordre du jour. *20 minutes* restera donc à jamais la propriété de Vidy. Détail d'importance: *25 minutes* a été acheté par le Musée d'art contemporain d'Helsinki. Ainsi sorti du contexte théâtral, l'œuvre prend toute sa dimension transdisciplinaire.

Autre élément ajoutant à la confusion des frontières: chaque structure d'accueil fournit au collectif un objet, qui fait dès lors partie du spectacle. La scénographie se constitue donc petit à petit, et le plateau devient le lieu d'une véritable exposition itinérante, conservant la trace de son passage dans chaque pays. De plus, les cinq dernières minutes sont systématiquement créées dans la langue de leur lieu d'accueil. Nous entendrons donc à Vidy du français, mais aussi du croate et du flamand.

Ainsi situé à cheval entre les arts plastiques, la performance et le théâtre contemporain, le projet «X minutes» est le reflet des formations hétéroclites de ses initiateurs. A la question «dans quelle catégorie vous classeriez-vous?», Viviane Pavillon et François Gremaud répondent en chœur: «celle des arts vivants.»

Pour en savoir plus sur le projet *X minutes*, retrouvez notre interview intégrale sur [auditoire.ch/xminutes](http://auditoire.ch/xminutes). •

Séverine Chave

## Exemples récents de projets transgressifs

- *Affabulation*, de Pier Paolo Pasolini, mise en scène Stanislas Nordey ... où l'on découvre que les liens entre le cinéma et le théâtre peuvent être bien plus subtils qu'il n'y paraît. Il s'agit réellement, dans la création de Nordey, d'un langage, d'une grammaire évoquant le 7<sup>e</sup> art – un art qui n'était d'ailleurs pas étranger à Pasolini.

- *Au contraire*, de Foofwa d'Imobilité ... où l'on se rend compte qu'un danseur, classique (par sa première place au Prix de Lausanne) puis contemporain (par ses nombreuses tournées avec Merce Cunningham), peut être capable de parler et de recréer l'univers très particulier d'un certain cinéaste vivant sur les bords du Léman. Entre danse, théâtre, performance et cinéma.

- *Please, continue (Hamlet)*, de Yan Duyvendak

... où l'on ne sait plus si l'on est confronté à la fiction ou à l'exercice de la justice, tant le mélange entre les acteurs, signalés comme tels, et les fonctionnaires (juges, avocats, huissier, expert) est homogène et troublant en même temps. Yan Duyvendak est un artiste performer, mais quel statut donné à son projet, dont la fin change d'une représentation à l'autre?



Yan Duyvendak

# Et moi, et moi, et moi...

**AUTOFICTION • Forme hybride, souvent décriée, l'autofiction s'inscrit à la frontière de beaucoup de choses... Courte réflexion sur un genre bâtard.**

«Pour un auteur, un titre c'est comme une commande [...] AUTOFICTION / Ce serait aussi un bon titre car alors il serait clair que certes j'ai vécu tout ça mais pas exactement comme je le décris je suis AUTEUR quoi de toutes façons je perçois toujours tout de façon plus dramatique que ça n'a lieu en réalité TOUT CELA EST DE LA FICTION INVENTÉE LIBREMENT DANS CE QUE J'ÉCRIS RIEN NE S'EST VÉRITABLEMENT PASSÉ AINSI» Falk Richter intitulera finalement son texte *My Secret Garden*. Créée en 2010 au Festival d'Avignon par Stanislas Nordey et l'auteur lui-même, la pièce pose ouvertement la question de l'autofiction en même temps que celle de l'identité. Écrire une pièce à partir de soi, mettre en

scène sa propre vie, c'est vaniteux, diront certains. L'autofiction, qui n'entre ni totalement dans la catégorie de la fiction ni vraiment dans celle des mémoires ou du journal intime car brisant le sacro-saint «pacte autobiographique», est un genre qui dérange.

## Les souvenirs: une forme de fiction

Mais en reconstruisant ses souvenirs – «C'est quoi en fait un souvenir? C'est aussi une forme de fiction» –, c'est de la société entière dont parle Falk Richter. La sienne et celle de ses parents: «Dis que tout ce que j'écris a de la profondeur de la substance de la force de l'intelligence du sentiment a une dimension visionnaire et est écrit pour l'éternité et

que les générations suivantes vont comprendre et se rappeler notre époque et notre vie aujourd'hui grâce à moi et mes textes.»

## Parler de soi pour parler du monde

«Je raccorde ma douleur individuelle à celle des femmes de Ciudad Juárez», dit de son côté Angelica Liddell dans *La maison de la force*, dénonçant du même coup la bienveillance des juges et des lois envers les assassins et les violeurs dans cette cité du Mexique. Les comédiennes de la pièce créée à Avignon en 2009 portent le même nom que leur personnage. Autofiction? «On ne sait pas – et on s'en fout – si elles parlent en leur nom propre», tranche

Rue89 dans sa critique du spectacle.

«Vous vivrez, baiserez, mourrez», écrit encore Liddell. «Et rien de ce que vous ferez ne changera l'idée de l'homme. L'idée de l'homme persistera indépendamment de votre vie et de votre mort. La nature vous ignore. [...] Même si on retrouve vos cadavres déchiquetés au bord du fleuve, pour le fleuve, vous n'êtes ni vivants ni morts.» Difficile de déceler une quelconque vanité derrière ces lignes.

Richter, Liddell et bien d'autres parlent d'eux-mêmes pour parler du monde. Dans une société qui fait le contraire quotidiennement, le geste est assurément avant-gardiste... •

Séverine Chave

## Entretien avec Angelica Liddell

**Artiste emblématique du croisement entre la performance et le théâtre contemporain, Angelica Liddell est une figure majeure des arts vivants de notre temps. Elle présente deux spectacles au sein de Programme Commun. Rencontre.**

**Les deux pièces que vous présentez à Vidy font partie d'un Cycle de résurrections. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce thème?**

J'ai touché le fond du baril que j'avais commencé à remplir de sang, je versais et versais du sang mais le baril ne se remplissait jamais, lorsqu'un jour du sang a débordé du baril, j'avais touché le fond, d'abord la catastrophe de l'amour, ensuite la déception, ensuite la méfiance, puis l'isolement, je ne pouvais plus descendre, il fallait donc monter, entreprendre un voyage vers la lumière depuis le monde des ténèbres, de l'enfer au paradis, mais la corniche était trop dangereuse, j'ai pris la main de mon agneau mystique et, amoureuse, j'ai grimpé.

**Pour Primera carta de San Pablo a los Corintios. Cantata BWV 4, Christ lag in Todesbanden. Oh, Charles!, vous avez répété dans une église transformée en théâtre. Quelque chose lie ou sépare ces deux mondes selon vous?**

Ce qui les lie sont le sacré et le mystère, ce qui les sépare est l'hérésie.

**Dans la CARTA DE SAN PABLO vous abordez le sujet de l'amour. Vous en parlez à la fois comme un sacrilège et comme quelque chose de sacré. Quel rôle joue-t-il dans votre travail?**

Pour moi, l'amour n'est pas un sentiment, il est différent. L'amour est la crainte et le tremblement, la violence et la cruauté, c'est le Mal nécessaire pour nous mettre en contact avec notre force originelle, avec la captivité des nerfs, avec le frémissement primitif, c'est ce qui nous met en contact avec le PRÉRATIONNEL, qui en définitif est ce qui définit les êtres humains. De plus, tous mes travaux sont dédiés aux hommes, à ceux que je hais ou à ceux que j'aime. Cela peut être aussi simple que ça.

**Tandy est inspiré par l'histoire de Sherwood Anderson: un athée qui proclame l'inexistence de Dieu avec ardeur et ignore complètement son enfant à travers laquelle il se manifeste. Quelle est la signification de Tandy pour vous?**

C'est l'histoire d'un ivrogne qui

tombe amoureux d'une fille de 7 ans (presque l'âge qu'avait Béatrice lorsque Dante la voit pour la première fois). Ce condamné voit Dieu en cette enfant, il se produit alors une identification comme dans la *Comédie divine entre Dieu et l'amour*, mais lorsque la fille rend réelle la prophétie annoncée par l'étranger (Dante exilé), elle expérimente effectivement la violence du VRAI AMOUR, qui prend son expression la plus extrême dans le délire et l'extase, états que la psychiatrie a qualifié d'«érotomanie» ou syndrome de Clérambault. De manière que la prophétie devienne une malédiction.

**Vos créations ont un côté très physique. On parle de vous aussi en tant que performeuse. Vous dites que vous utilisez la chair pour vous adresser au monde. Utilisez-vous votre corps comme matériau pour arriver à une sorte de catharsis?**

Sans catharsis la cérémonie théâtrale n'existerait pas, elle fait partie de la transe de l'interprète et du public. Moi je m'utilise comme si j'étais de la

merde. Dans une certaine époque (antérieure à Kant), on utilisait la merde pour faire du feu.

**La performance joue justement avec la réalité de ce qui se passe sur scène, alors que le théâtre représente souvent un monde fictif. Quelle relation cherchez-vous entre les deux?**

La vie contamine la fiction et la fiction contamine la vie. Cette union est la plus intéressante. Cassavetes l'a très bien racontée dans *Opening Night*.

**Même si vos pièces traitent souvent de la violence, pensez-vous que le théâtre peut être un lieu de création contre les forces destructrices du monde?**

Non. Le théâtre est l'endroit où s'amuser des ténèbres, où tu ressens la liberté de l'enfer. •

Propos recueillis par Rebecca Frey  
Traduits de l'espagnol par Florence Rivero

# «Survivons-nous au-delà de la mort?»

## Rencontre avec Thom Luz

**HISTOIRE VRAIE • La surprenante aventure de Rosemary Brown, mêlant fantômes et musiques de l'au-delà, a fasciné Thom Luz. Rencontre avec ce jeune metteur en scène passionné par les mythes farfelus.**

Spectacle musical, à découvrir au théâtre de Vidy du 27 au 29 mars, *When I die – A ghost story with music* raconte la singulière histoire de Rosemary Brown (1916-2001). Cette Anglaise prétendait avoir reçu, pendant une trentaine d'années, de nombreuses visites de fantômes d'illustres compositeurs (Liszt, Chopin, Schubert, Mozart, Bach et bien d'autres encore). Chacun de ces esprits lui a dicté des compositions musicales qu'ils n'avaient hélas pas eu le temps d'écrire et de jouer de leur vivant.

**Qu'est-ce qui vous a interpellé chez Rosemary Brown, cette «pianiste-spirite»?**

**Thom Luz:** Ce qui m'a fasciné avec cette histoire, c'est qu'il s'agit d'une histoire vraie et ce n'est pas facile de dire si on y croit ou non. Quand j'en ai entendu parler pour la première fois, bien sûr, j'ai eu envie d'écouter la musique dont elle parlait, puisqu'elle affirmait avoir été en contact avec tous ces compositeurs connus depuis l'au-delà, depuis l'«afterlife».

### Ce n'est pas facile de dire si on y croit ou non

Donc si cette histoire est vraie, si j'y crois, il s'agit d'une preuve qu'il y a une vie après la mort. Et si je n'y crois pas, c'est encore plus intéressant parce que si je ne crois pas que Rosemary Brown a eu des contacts avec Mozart, Bach, Brahms, Beethoven et Schubert, alors je dois me demander d'où vient cette musique car elle a écrit de magnifiques morceaux. C'est une histoire vraiment très simple, et plus on croit qu'il s'agit d'une simple et petite histoire, plus elle devient compliquée. Elle contient toutes les importantes questions que nous avons en tant qu'êtres humains, comme celle de savoir dans quelle mesure nos âmes sont immortelles. Survivons-nous au-delà de la mort? Je dois réfléchir et me questionner et c'est cela qui est fascinant. Ce n'est pas tant une

question de religion, mais plutôt une réflexion sur ce que je crois.

**Rosemary Brown a écrit également des livres pour raconter ses expé-**

riences. Est-ce que vous vous êtes référé à ces écrits pour la conception du spectacle?



*When I die – A ghost story with music*, sera présenté du 27 au 29 mars à Vidy.

Absolument. J'ai lu tous les livres de Rosemary Brown. Et beaucoup d'histoires de fantômes se transforment en histoires d'amour. Quand son mari est décédé, elle est devenue une femme au foyer solitaire, une veuve en Angleterre dans les années 1970. Elle a énormément aimé son mari, donc c'est peut-être aussi une histoire autour du thème de la solitude, comme celle d'Orphée et Eurydice.

**Avec MYBTCW, vous faites actuellement une petite pause parce que mes collègues ont eu des bébés. Pendant ce temps, j'ai fait du théâtre. Le travail théâtral, c'est mon bébé. Et je me sens comme une mère parce qu'il y a deux ans, presque trois maintenant, nous avons eu la première représentation de *When I die*, et le spectacle a grandi comme un bébé. Il est devenu plus beau et plus grand chaque jour.**

**Avec MYBTCW, vous faites actuellement une petite pause parce que mes collègues ont eu des bébés. Pendant ce temps, j'ai fait du théâtre. Le travail théâtral, c'est mon bébé. Et je me sens comme une mère parce qu'il y a deux ans, presque trois maintenant, nous avons eu la première représentation de *When I die*, et le spectacle a grandi comme un bébé. Il est devenu plus beau et plus grand chaque jour.**

créer du son, et cela peut être beaucoup plus tranquille, avec plus de détails et de structure.

Quand je travaille au théâtre, c'est beaucoup plus silencieux et délicat

que quand je réalise un concert de rock avec mon groupe.

### Au théâtre, il y a beaucoup plus de possibilités de créer du son

Avec MYBTCW, nous faisons actuellement une petite pause parce que mes collègues ont eu des bébés. Pendant ce temps, j'ai fait du théâtre. Le travail théâtral, c'est mon bébé. Et je me sens comme une mère parce qu'il y a deux ans, presque trois maintenant, nous avons eu la première représentation de *When I die*, et le spectacle a grandi comme un bébé. Il est devenu plus beau et plus grand chaque jour.

Propos recueillis par  
Deborah Strebel

## Contre ordre

«Attention», «Mobilisation générale», «Discipline & Mouvement», ... Elles ont envahi la ville, les bus, les cafétérias de l'Unil – et même les taxis. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les affiches promotionnelles de Programme Commun ne passent pas inaperçues. Ce qui est le but de la comm', bien évidemment. Comm' comme communication, mais aussi comme commercial. Il faut que ça attire l'œil et le retienne, que ça claque. Mais pourquoi adopter ce vocabulaire militaire et ce ton impératif?

### Le Peace & Love est dépassé

Le Peace & Love est dépassé depuis longtemps, certes. A l'heure où les adeptes du normcore ont remplacé les hipsters comme tendance-in-à-contrecourant – cherchez l'erreur –, à l'ère du retournement des valeurs et de la glorification de la normalité, pourquoi ne pas attirer les gens dans un lieu symbolique de l'ouverture d'esprit, de la recherche et de la création en usant d'un langage jusqu'ici réservé aux cerveaux obtus, peu créatifs et butés? Détourner une esthétique d'ordinaire destinée au lavage de cerveau pour en faire une injonction à se cultiver comporte, avouons-le, quelque chose de plaisant.

Et puis l'on nous rétorque que d'autres slogans, comme «Contre Ordre» ou «11 jours de permission» viennent contrebalancer le côté unilatéral des sommations susmentionnées. Sans compter que, dans ce monde si profondément et désespérément individualiste, il est sans doute bon de forcer un peu les individus, justement, à se «mobiliser» pour former cette vaste et nécessaire communauté: le public. Il n'empêche que cela reste perturbant de devoir lire le programme de sa soirée comme un ordre de marche. Espérons simplement que le vocabulaire militaire de Programme Commun n'encouragera pas trop les étudiants à suivre leur comportement naturel face à ce type de grammaire: se faire réformer.

Séverine Chave





## Article 60, regard novateur sur l'associatif

**JOURNALISME • L'association éditrice Article 60 s'est lancée le défi de publier un journal papier. Avec innovation et dynamisme, ce mensuel dévoile la diversité des engagements associatifs de Suisse romande. Un projet qui offre aux étudiants des possibilités de stage.**

Depuis le mois de novembre 2014, un nouveau média se fait une place dans le monde de la presse. *Article 60*, qui paraît dix fois par année, porte un regard inédit sur le vaste ensemble des associations romandes. L'objectif est, selon la responsable de rédaction Sophie Nedjar, «de croiser sur un même support la multiplicité des domaines pour lesquels des personnes se regroupent en association». D'où l'intitulé du journal, référence aux articles 60 et suivants du Code civil qui fondent le droit d'association. *Article 60* traite donc de questions sociales, politiques et culturelles à travers des groupes aussi variés que les universités populaires, les associations d'aide aux populations syriennes, ou encore les collectifs d'art contemporain.

### Reflet d'une «société en mouvement(s)»

Fort d'un comité curieux et créatif, ce mensuel apporte un regard extérieur sur le panorama associatif en Suisse romande. En plaçant ainsi la focale, le but est de publiciser ces divers mouvements autant que de mettre en lumière les problématiques sociétales qui motivent les

citoyens à s'engager. Vendu sur abonnement et dans les kiosques, *Article 60* se veut une fenêtre sur cette richesse autant qu'une plateforme d'échange.

**« Croiser sur un même support la multiplicité des domaines pour lesquels des personnes se regroupent en association. »**

### Une passerelle entre l'université et la société

Des liens avec l'Université de Lausanne, *Article 60* en a et les entretient. Le journal offre notamment la possibilité de stages crédités. Intitulés «pratiques journalistiques et gestion de projet», ils sont ouverts aux étudiants en lettres et sciences sociales et politiques. Par ailleurs, certains articles sont le produit de chercheurs de l'université.



«Contribuer à sortir les résultats de travaux académiques hors des sphères universitaires est aussi un objectif du journal», confie Sophie Nedjar, anciennement chargée de recherche en sciences politiques.

### Entre le sacro-saint ordinateur et les cafés de Lausanne

Le rôle de stagiaire n'est pas facile. On se doit de montrer sa motivation,

courir entre les téléphones, faire des sacrifices. Mais l'enthousiasme vient naturellement quand il est nourri par la passion, celle d'écrire et de transmettre. Nourris de mots, de pizzas et de cafés, les auteurs de ces lignes ont interviewé, collecté des informations et fait de longues recherches pour produire certains des articles de fond destinés aux pages d'*Article 60*.

**Nourris de mots, de pizzas et de cafés**

Et quelle chance pour des aspirants journalistes d'être publiés dans un journal distribué dans les kiosques de Suisse romande! Passant par quelques naïvetés, ceux-ci ont appris autant sur eux-mêmes que sur le métier de journaliste. Sans oublier d'aller vers les gens et de promouvoir *Article 60* car, en tant que stagiaires, on se doit de participer à la fondation de l'édifice. •

Laura Lose et Jean-David Knüsel



**CHRONIQUE  
SATIRIQUE**

## Pardonnez notre péché, car il est grand

**Lettre d'excuses à l'individu anonyme qui, choqué par une honteuse image diffusée en der de notre dernier numéro, a eu la bonté de cœur de nous faire part de ses impressions.**

Cher Monsieur,

Je n'étais malheureusement pas présente à la rédaction lors de ce froid lundi de janvier, à l'heure où vous avez poussé d'un geste aérien et distingué la porte du bureau 1192 de l'Anthropole – et non du 1190 qui est le nôtre, mais les erreurs d'adresse sont fréquentes en ces circonstances et nous ne vous en tenons pas rigueur. Vous étiez tombé par hasard sur la dernière page de notre n° 224, sur laquelle figure le portrait de Celui-dont-on-ne-doit-pas-utiliser-l'image-dans-un-tel-contexte, accompagné, comble du sacrilège, d'un texte à vocation humoristique. Poussé par

vos légitime indignation, vous avez alors fait part de votre révolte spirituelle aux personnes présentes, qui n'avaient malencontreusement aucun rapport avec notre rédaction. «Je vous le dis tout de suite, je ne suis pas Charlie!» avez-vous alors déclaré en référence à de scandaleux et récents événements dans un pays voisin prompt à la débauche, avant de laisser planer un menaçant «à bientôt». Une fois rapportés aux principaux intéressés, vos propos ont soulevé une vague de pénitence au sein de notre équipe; ascétisme dont nous nous remettons à

peine en cette période de Carême qui coïncide malheureusement avec notre bouclage.

Je crains cependant qu'il ne s'agisse d'un atroce malentendu dû à notre maladresse infinie et qui a malheureusement éclaboussé notre âme. Sachez que les véritables cibles de cette raillerie minable n'étaient en effet qu'un médiocre quotidien romand, un discutable mensuel universitaire ainsi qu'un certain rédacteur, dont le nom côtoie le visage du Sauveur. Nous sommes cependant impardonnables, ayant voulu faire de l'humour au détriment de

l'image de Christ, lui qui savait ne jamais rire et qui nous a en outre lavés de nos péchés – et Dieu sait s'ils sont nombreux au sein de la rédaction! –, à qui nous devons donc une fière chandelle ainsi qu'un éternel respect. Respect que je vous adresse également, avec mes plus chaleureuses – et sincères – salutations, en espérant que vous fassiez preuve de charité à notre égard. Car, souvenez-vous, «bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.» (Matthieu 5:7) •

Séverine Chave



## Sexons!

### Cendrillon avec des godes

**Le phénomène *Fifty Shades of Grey*... ou le complexe de Cendrillon, avec des godes.**

Best-seller international et désormais carton au box office, la trilogie de E.L. James n'en finit pas de faire jaser. *Fanfiction* de *Twilight* originairement publiée sur le net, cette pseudo-histoire d'amour sans intérêt révèle néanmoins chez la lectrice lambda un fait intéressant: le complexe de Cendrillon. Eh oui, au 21<sup>e</sup> siècle et malgré des décennies de lutte féministe, l'image du prince charmant ultra-riche fait encore rêver.

#### E.L. James, ou la mise à mort du féminisme

PDG, pianiste, pilote, Christian Grey a eu une enfance torturée (sans rire?), ce qui lui donne apparemment tous les droits et toutes les excuses pour se comporter comme un manipulateur égoïste avec, en prime, le consentement de sa belle. Le sexe fait vendre, oui mais quel genre et à quel public? Un public féminin qui ne consomme habituellement pas de pornographie. La sexualité dépeinte dans *Fifty Shades of Grey* est une sexualité Disney où la belle atteint son premier orgasme en se faisant lécher... le nombril, et où elle effectue une gorge profonde sur son partenaire



lors de sa première fellation. Les accessoires tels que les fouets et les boules de Geisha (dont les ventes ont doublé ces dernières semaines sur les sites spécialisés) ne sont là que pour épater la galerie sans réellement apporter une quelconque plus-value à cette histoire sans saveur.

C'est donc à partir d'un ersatz de propagande mormone reconnu que nous arrivons à un produit faussement sulfureux finalement tout aussi normatif pour la gente féminine. •

Barbara de la Chantilly



## Multilingue

### Eine deutsche Geschichte

**7 Uhr, der Wecker reisst mich aus meinen schönsten SIMS-Träumen. Oh Gott, so früh!**

Ich schwöre mir wie jeden Tag: „Heute abend geh' ich aber wirklich früh ins Bett!“ Ich hasse Dienstag: 8:30h Unibeginn der Alptraum eines jeden („Lettres“-)Studenten. Ich mache mich fertig, renne zum Bahnhof (ja, ich bin die Verrückte, die jeden Tag zum Bus oder zum Zug rennt). Ich quetsche mich gerade noch durch die Türen, als der Zug pünktlich abfährt. Wie immer pünktlich auf die Sekunde genau. Davon könnte sich die Deutsche Bahn wirklich eine gehörige Portion abschneiden.

#### Topthema de Tages: Die sogenannte taxe de séjour.

Aber, ganz ehrlich, für den Preis des Abonnements der SBB (für den Abopreis pro Monat kann man sich in Deutschland ein ganzes Semesterticket kaufen) erwartet man das auch. Nach Zug und vollgestopfter Metro, einem Morgen voller Spanischkurse im Anthropol, anders als in Deutschland in angenehm kleinen und persönlichen Klassen) ist heute Mittagessen mit meinen deutschen Freunden angesagt. Topthema de Tages: Die sogenannte taxe de séjour. 30

Franken pro Monat!“ klagt meine Freundin. „Das heisst, ich habe in 3 Jahren schon 980 Franken bezahlt. Wenn man überhaupt wüsste, wofür man zahlt...“ Ja, das ist die grosse Frage. Denn die taxe de séjour ist aus zwei Gründen äusserst mysteriös: Erstens weiß eigentlich niemand so recht, für was man da eigentlich zahlt (wir nennen es immer die Taxe, um die gute Schweizer Luft einatmen zu dürfen). Der zweite Grund ist folgender: Der Begriff „Taxe de séjour“ scheint eine Art mysteriöser Deckname darzustellen. Als ich noch in Montelly wohnte (genau, hässliches graues Viertel, 5. Stock, zwar 4 Stationen bis zur Uni, aber nicht mal praktisch, weil man mindestens 5 Minuten für 30 Meter Luftlinie braucht um die Kreuzung zu überqueren) zahlte ich, wie meine Freundinnen, diese Taxe. Als ich noch Morges umzog, freute ich mich schon, weil es diese Taxe dort nicht gibt. Dafür gibt es eine andere: Die Taxe de déchets. Ein Kumpel aus Fribourg zahlt die gleiche Summe, aber dort nennt sich das die Taxe des pompiers! •

Sarah Hamberger



Lesen Sie weiter auf [www.auditoire.ch/225](http://www.auditoire.ch/225)



## Chronique mode: histoire de parler de cul

**Ta rétine te brûle et les larmes te montent aux yeux? Tu as envie de dire quelque chose, mais la politesse t'en empêche? Pas de doute. Des leggings – portés – viennent d'entrer dans ton champ de vision.**

On l'aime ou on le déteste. Le legging divise mais laisse rarement indifférent. Quand on a fait Cordula première langue, on sait qu'il est dangereux pour la santé de notre morphologie, peu flatteur, rarement chic. Pourtant, lui que l'on connaît sous le nom de «fuseau» en 1960 était le *must* dans les années 1980 et squatte depuis 2006 les rayons de nos magasins. Il est loin le temps où il se voulait sous-vêtement sportif. Aujourd'hui pantalon, on le porte à motifs: galaxies, chats, sirènes... il n'a pas

de limite, enfin si, celle de notre audace... ou de notre pudeur.

#### Un vêtement hybride

Ces deux bandes de tissus sont plus indéfinissables qu'intemporelles: «Caleçon moulant» ou encore «collant sans pieds» en français. L'emploi du legging varie d'une personne à l'autre. Pour certaines, il est plus fun que des collants, mais nul pour booster le potentiel des fesses. Pire, il tue toute leur attraction sexuelle. D'ailleurs, que celle qui n'a jamais eu l'impression que la fille qui marche devant elle dans la rue



**Ces collants ne sont pas des pantalons. Pige?**

est en sous-vêtements, voire à poil, jette la première pierre. Les autres soutiennent que le legging est comme un jean slim, en plus moulant. Qu'il résout l'équation impossible du confort et de la beauté.

C'est donc bien sa définition souvent changeante et toujours personnelle qui agace et divise la *fashion* sphère. ABE. •

Julie Collet



## Bourses d'études: la campagne démarre!

**INITIATIVE • Le lancement officiel de la campagne au niveau national pour l'initiative sur les bourses d'études aura lieu le 24 mars 2015.**

L'initiative, pour laquelle la récolte de signatures a été lancée par l'Union des étudiant-e-s de Suisse (UNES) en 2010, et sur laquelle le peuple votera le 14 juin 2015, a pour but de transférer la compétence en matière de bourses d'études du niveau cantonal à la Confédération. Ceci se traduirait par une harmonisation formelle et matérielle du système d'octroi des bourses au niveau national. On entend par là que les critères (formels), c'est-à-dire les éléments pris en compte pour le calcul, seront les mêmes pour chacun-e et que le montant (matériel) décerné à situation égale sera le même. Un dossier sur la question a d'ailleurs été publié dans le n°224 de *L'auditoire*.

La campagne, qui sera en grande partie portée par les étudiant-e-s, est déjà soutenue par plusieurs associations estudiantines de l'Unil, ainsi

que d'autres acteurs du monde syndical et politique. Vous avez d'ailleurs peut-être repéré les quelques affiches et flyers ornés d'un hibou qui ont été distribués le 18 février dernier sur le campus de l'Unil. L'oiseau nocturne sera de retour le 24 mars pour le lancement de la campagne au niveau national. De nombreuses nouvelles actions auront lieu. Vous aurez l'occasion de les découvrir très vite.

### Informer et témoigner

La campagne vise en premier lieu à informer sur la problématique de l'iniquité du système actuel d'octroi des bourses. En effet, il y a pour l'instant autant de systèmes que de cantons et il n'est pas rare que deux étudiant-e-s à situations financière et familiale égales et inscrits dans la même université se retrouvent avec une bourse très différente.

Elle sera aussi l'occasion pour les étudiant-e-s de témoigner de leur situation qui peut parfois s'avérer plus précaire qu'on ne pourrait le croire. Afin de permettre à celles et ceux qui sont directement concernés de s'exprimer, le comité de campagne vaudois a mis en place un sondage qui permet de récolter les témoignages relatifs aux expériences avec les bourses, qui a depuis été repris au niveau national. Ceci offrira la possibilité d'illustrer la campagne avec des histoires vraies, suscitant ainsi une prise de conscience chez les personnes a priori moins sensibles à la thématique.

Mais cette campagne sera surtout un excellent moyen de donner la parole aux principaux intéressés, ainsi qu'aux diverses associations qui s'impliquent en faveur des étudiant-e-s. Il est essentiel qu'il y ait un



**Raconte-nous  
ton expérience  
avec les bourses  
d'études!**

<http://bit.ly/1F1RC99>



*Envoie-nous ton témoignage!*

engagement de leur part puisque ce scrutin décidera d'une amélioration ou non de l'accès aux études. La FAE a déjà commencé sa démarche de sensibilisation à cette thématique, et compte sur votre soutien et votre mobilisation pour les mois à venir. •

Laia Soler

## Brèves FAE



### ASEH

Tu es sensible aux problèmes concrets rencontrés par les personnes en situation de handicap? L'ASEH (Association pour le soutien aux étudiant-e-s en situation de handicap) se base sur l'entraide, par les étudiant-e-s pour les étudiant-e-s, et rassemble des volontaires issus de plusieurs facultés. Les étudiant-e-s souhaitant accompagner des étudiant-e-s en situation de handicap peuvent bénéficier d'une formation sur deux jours délivrée par id-Geo, société lancée entre autres par deux anciens étudiants de l'Unil, Jason Borioli et Sébastien Kessler, et organisée avec les services de l'Unil. Si tu souhaites suivre cette formation ou t'informer sur la question du handicap à l'Unil, n'hésite pas à nous contacter à [fae@unil.ch](mailto:fae@unil.ch)! •

FG



### Nouveau service pour les associations

La FAE se penche actuellement sur une offre d'aide et de conseils aux associations. En effet, bon nombre d'étudiant-e-s souhaitant lancer une association ou améliorer le fonctionnement de leur association actuelle ne possèdent parfois ni les informations ni les moyens d'atteindre leur objectif. Afin de rendre cela possible, plusieurs documents seront prochainement mis à disposition de la communauté universitaire sur le site de la FAE. Vous trouverez par exemple un guide pratique pour lancer une association, une liste des outils de communication disponibles ou encore des suggestions pour la recherche de fonds. •

LP



### Apéro des associations représentatives

Le Bureau de la FAE va lancer un appel pour son traditionnel apéro des associations représentatives tout prochainement. Il s'agit d'un moment convivial de rencontre réservé aux membres des associations facultaires pour apprendre à connaître des nouvelles personnes, créer des contacts et surtout discuter sur des sujets divers. Organisé chaque semestre, cet événement permet de rassembler les étudiantes et étudiants et de créer des liens entre les personnes issues des différentes facultés de l'Unil. Cet apéro remporte un franc succès lors de chacune de ses éditions, et la FAE espère pouvoir faire perdurer cette tradition. •

LP



### Nouvelle équipe pour le «Point micro-ondes»

Ce semestre, l'équipe en charge du projet «Point micro-ondes» se renouvelle. Pour rappel, ce projet, une collaboration entre la FAE, la direction de l'Unil et Unibat, a permis d'installer des micro-ondes dans 4 bâtiments: Anthropole, Internef, Amphimax et la Mezzanine de l'Unithèque. Les étudiant-e-s en charge de la surveillance, des conseils aux usagers et du nettoyage des appareils sont à votre disposition du lundi au vendredi de 11h à 14h aux points susmentionnés. Si vous avez de quelconques questions ou remarques liées à ce service, n'hésitez pas à vous adresser à ces personnes, formé-e-s au bon fonctionnement de ces micro-ondes professionnels et identifiables grâce au logo « point micro-ondes » sur leurs pulls. •

OM





## Renouvellement du Conseil de Faculté des lettres

Dès août 2015, le Conseil de Faculté des lettres se renouvelle dans son intégralité: l'AEL et le décanat lanceront prochainement l'élection des représentant-e-s étudiant-e-s. Le Conseil de Faculté est l'autorité délibérative des lettres, son parlement en quelque sorte, où siègent les représentant-e-s des corps étudiant, professoral, intermédiaire et du personnel administratif et technique. Les étudiant-e-s disposent de 12 sièges (plus de 25% du Conseil), ce qui permet de donner un poids important aux intérêts étudiants lors des votes portant sur les règlements, les plans d'étude, les nominations ou le budget. L'engagement étudiant est primordial: les plaintes formulées dans un grognement derrière un ordinateur

aboutissent rarement. Le Conseil de Faculté est un lieu où la parole étudiante peut s'exprimer. Tout-e intéressé-e est vivement encouragé-e à envoyer à [ael@unil.ch](mailto:ael@unil.ch) un petit résumé de son parcours universitaire et de ses motivations. L'AEL se réjouit de recevoir ces candidatures. •



## Erasmus Student Network

Plus grande association étudiante d'Europe, ESN est en pleine expansion. Fondée le 16 octobre 1989, ESN est une association étudiante dont l'objectif est de faciliter la vie et l'intégration des étudiants

en échange à travers toute l'Europe. Forte de ses 13'500 membres actifs et présente dans plus de 37 pays et 430 institutions, elle aide chaque année plus de 180'000 étudiants à s'intégrer dans leur université d'accueil.

Sur le campus, ESN compte deux sections: Xchange ESN Uni Lausanne et Xchange ESN EPF Lausanne. Ces deux sections comptent environ 80 membres actifs et s'occupent d'accueillir, de guider et faire découvrir la Suisse à plus de 300 étudiants en échange durant toute l'année. Organisant des excursions, des week-ends de ski, des cafés culturels et des fêtes, les deux sections ESN de Lausanne sont parmi les plus actives de Suisse.

Chaque année, ESN propose aux étudiants locaux de s'impliquer en devenant parrain ou marraine d'un étudiant en échange. Ces volontaires ont alors l'occasion de rencontrer et d'aider un nouvel arrivant à s'intégrer dans leur ville. •

Laura Giaquinto

## 25<sup>e</sup> édition du Bal de Médecine 2015 organisé par l'AEML



Venez passer une soirée dans une ambiance unique dans le thème des Mille & Une Nuits.

Vendredi 27 mars 2015, Espace Odysée, Malley. Ouverture des portes 22h. Pré-locations 15.-. Plus d'informations sur [bdm.aeml.ch](http://bdm.aeml.ch) •

The ideal preparation for an exciting career in health...

## Master in Health Sciences



- In-depth knowledge of health, functioning and disability
- Approach to health from a comprehensive and interdisciplinary perspective
- A new dimension for research, health service provision and healthcare management
- Internship in a research environment

### You can focus on an area of your interest:

- Health Communication
- Health Behavior and Management
- Health Economics and Health Policy
- Health Services Research
- Research Methods



LOOK FOR US AT:

[www.master-healthsciences.ch](http://www.master-healthsciences.ch)



# Représenter Muhammad, une question non résolue

**POLÉMIQUE • L'histoire du monde musulman a connu de nombreuses représentations, parfois pieuses, du prophète de l'islam. Qu'en pensent les principaux intéressés?**

Fin janvier, l'aumônerie de l'Unil organisait sa traditionnelle visite annuelle de la mosquée de Lausanne. Cette dernière commençait par une séance de présentation, tenue par le directeur de ladite mosquée, Muhammad Kaba, ainsi que par l'imam de la communauté sunnite du canton de Vaud, Muwaffaq Ar-Rifa'iy. Au vu des récents événements, il n'a fallu que peu de temps à nos interlocuteurs pour s'exprimer sur le sujet, soulignant qu'ils s'écartaient de tout terrorisme qui affirmerait agir au nom de l'islam. Avec humour, l'imam nous assura que nous étions là «entre de bonnes mains».

## Les caricatures: un mal en soi?

S'ensuivit alors une discussion ouverte qui, à l'insistance de nos hôtes, devait porter sur tout sujet, y compris les plus tabous. Nous en avons profité pour aborder la question des représentations de Muhammad et leur réception par la communauté musulmane lausannoise. Suite à la réponse de *Charlie Hebdo* aux massacres de la semaine du 7 janvier dernier, plusieurs journalistes se sont interrogés sur la légitimité de certains musulmans à s'indigner contre la caricature du prophète, arguant qu'elle serait interdite dans leur religion. Pour le Libanais Hussein Ibish, dans un article publié le 14 janvier sur la plateforme en ligne Now, la couverture du journal satirique n'est pas si terrible: non seulement le personnage ne se trouve pas dans une position insultante, mais des représentations ont déjà été faites des centaines de fois par des musulmans très pieux, comme le prouvent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle des illustrations persanes, arabes ou turques. À cette question, l'imam affirme alors que sa communauté n'accepte pas ces anciennes enluminures. Elle se positionne en fait contre toute représentation humaine ou animale, qu'il s'agisse ou

BNF. Département des Manuscrits. Division orientale



Enluminure d'Afghanistan datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle représente Muhammad recevant la révélation de l'ange Gabriel.

non d'un prophète, dans le cadre de la vie religieuse de ses fidèles.

## Les «faits» sont très politiques aujourd'hui

### Une iconographie ancestrale

Qu'en est-il de ces représentations dans le monde musulman? Nous avons posé la question à Blain Auer, professeur ordinaire à l'Unil dans les sections de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud en lettres et du Département interfacultaire d'histoire et sciences des religions. Pour ce spécialiste en islam d'Asie du Sud – région dans laquelle se trouve aujourd'hui la plus grande part de la population musulmane –, des preuves matérielles de représentations de Muhammad sont connues depuis le XIII<sup>e</sup> siècle: le livre le plus ancien est *L'histoire du monde* de Rachid ad-Din, dans lequel sont illustrées toutes les étapes de la vie de Muhammad. L'ouvrage viendrait des Ilkhanides, une dynastie d'origine mongole, présente en Iran et en Irak d'aujourd'hui. Cela dit, pour le professeur, l'éloignement

de toute forme d'iconographie viendrait déjà des temps du prophète à La Mecque. Y voyant une grande quantité d'images issues de traditions polythéistes, il aurait condamné ce qu'il pensait être des «idoles» pour s'écarter de ces religions. Cette tradition est en tout cas d'actualité à la mosquée de Lausanne, comme le démontre ses éléments décoratifs: on remarque une coupole décorée des 99 noms d'Allah figurant dans le Coran. D'après l'imam, le texte du livre sacré est considéré comme l'incarnation même de la divinité qui n'est humainement pas représentable. Pourtant, pour le Pr Auer, chercher des dessins de Muhammad dans l'histoire, ou encore vouloir connaître les milieux qui acceptent ces représentations, sont des questions peu pertinentes. Pour lui, les «faits» sont très politiques aujourd'hui: «N'importe qui peut entrer dans le débat en ressortant un fait historique et l'utiliser pour justifier son discours.» De toute évidence, il n'y a pas de consensus sur le sujet, «seulement une tendance», finit-il par ajouter. •

Stefano Torres

# Brèves

## Attention, vous êtes filmés!

En novembre 2014, le *Boston Globe* révélait une affaire de surveillance au sein de l'Université Harvard. Afin de mesurer l'assiduité en cours des étudiants et des professeurs, des caméras avaient été installées pendant le printemps. Léger bémol, les principaux intéressés n'avaient pas été prévenus: on craignait qu'ils soient pris d'un zèle soudain en se sachant observés. L'université a une nouvelle fois été critiquée, après qu'une autre histoire de surveillance (de boîtes e-mails cette fois-ci, craignait-on des échanges salaces sur le réseau interne?) a été rapportée le printemps dernier. •

EM

## Un «Campus RTS»

C'est le nom du projet qui sortira de terre en 2019 près du «Rolex». La Radio Télévision Suisse quittera les locaux de la Sallaz pour investir un bâtiment à la forme originale de piano. Conçu pour répondre aux exigences de l'évolution médiatique, il comptera notamment des studios radio, un plateau TV, des bureaux de rédaction ainsi qu'une médiathèque et un restaurant. La future «passerelle entre l'EPFL et l'Unil» sera partiellement ouverte au public pour lui permettre d'assister à toutes sortes d'événements. •

VZ

## Bande de glands

Durant les fêtes de fin d'année, l'on a pu observer, à travers les vitres de la Banane, un étrange amas de «glands» bigarrés suspendus au chêne Napoléon. La couleur de ces «glands», ainsi nommés de par leur forme, pouvait être modifiée à loisir par l'étudiant via internet. À l'issue du projet, et selon des statistiques fournies par Fox News, quelques 21'629 clics auraient été enregistrés pour 8'253 étudiants concernés! De plus, 70% de ces «cliqueurs de glands» auraient obtenu une note insuffisante à leurs premiers examens... Comme quoi, à toujours vouloir glander... •

JB

# Condamné pour quatre mois ferme

**LE CABANON • Il s'appelle Tarik Hayward, il navigue entre Los Angeles et la vallée de Joux, il a gagné le Prix Casimir Reymond de la Triennale de l'Unil et il a enterré le Cabanon – allez voir par vous-même! Le petit édifice demeurera prisonnier de son cofrage de bois et de terre jusqu'au 29 mai, finissage de l'exposition «Les décombres de la finitude». Impressions.**

Tarik Hayward a le vent en poupe, et pourrait bien devenir l'artiste contemporain suisse de référence pour les étudiants et étudiantes de l'Unil, à force d'y être tant exposé. Revenons sur sa première intervention: le trentenaire est l'auteur de la sculpture lauréate de la triennale, ouverte en 2013 sur tout le campus. L'œuvre s'intitule *New Extremes of Immobility* et se trouve au bord de la Méridienne, le chemin qui relie la Banane au quartier Sorge, entre le Biophore et la bande de forêt. Sa forme est celle d'un contrefort, épaisse structure de maçonnerie servant à renforcer les parois extérieures des monuments voûtés, mais son matériau est le compost.

On saisit vite l'antithèse au centre de la démarche de l'artiste: l'objet créé est solide par sa forme, sa masse, son architecture, mais il est fragile et éphémère par la nature de sa composition. Encore faut-il définir «fragile»: le compost n'est pas cassant, et lorsqu'il est tassé de la sorte, il n'est pas mou non plus – par la force, on serait aussi incapable de détruire la sculpture que s'il s'agissait de pierre. Pourquoi la détruire, d'ailleurs? C'est

la pensée que sa forme nous incite à avoir!

La fragilité du compost ne réside donc pas dans son état présent mais dans son état futur, dans la certitude que celui-ci se transformera et finira par disparaître. On ne sait pas quand exactement, mais c'est une fatalité. Tarik Hayward distingue la structure, l'agencement (le macro) et le matériau, la composition (le micro) de même qu'il en distingue les fonctions: la structure fortifiée offre à la sculpture une rigidité et une stabilité immédiate que le compost n'annule pas. En revanche, la pérennité de l'œuvre est impossible, car elle est rongée de l'intérieur par la matière organique qui la compose et évolue à sa guise – qu'importe l'épaisseur.

Il serait pourtant faux de dire que la pierre est éternelle. elle aussi, lentement, s'érode, se désagrège. La différence reposerait donc sur le rythme, et l'on peut reformuler avec des nuances (un peu réductrices): le contrefort en compost de Tarik Hayward est un peu plus éphémère que les contreforts en pierre, voilà tout. Mais il est étonnamment éphémère pour une structure dont on souhaite habituellement qu'elle dure et qu'elle franchisse les siècles.

Une seconde antithèse figure dans le travail de Tarik Hayward: d'une part, l'aspect noble du contrefort, construction savante de renforcement, élément du patrimoine; d'autre part, l'aspect familier, paysan et dégoûtant du compost, processus scientifique mais autonome. Tarik Hayward est artiste avant d'être ingénieur: sa manière d'aborder l'architecture et la physique a quelque chose d'élémentaire, d'intuitif, de brut, même – ainsi mélange-t-il les registres et trouve-t-il l'idée du compost, matériau désacralisant.

Enfin, la pièce amuse, car elle dégage une certaine drôlerie par son décalage. On trouve un peu idiot de bâtir un contrefort en compost, et on imagine

pour se donner raison les plus grands palais, châteaux et cathédrales, tous bâtis de briques de compost. Alors on sourit.

## «Les décombres de la finitude»

Contrairement au contrefort, le cabanon à l'extrémité ouest de l'Anthropole n'était pas destiné à pourrir – il fallait y remédier. Son bois, même traité, risque bien d'être marqué par l'intervention de l'artiste, du moins c'est ce qu'espère Ascanio Cecco, curateur de l'exposition. Le geste est fort de symbolique et de conséquences, même si, il est vrai, sur place, il n'y a pas grand-chose à regarder: un grand coffre de planches, cubique, mystérieux, soutenu par d'autres planches, dont la surface est couverte de terreau (on le voit dans le reflet des vitres au plafond). On pense à l'exposition vide d'Yves Klein de 1958, mais surtout à celle qu'Arman a réalisée en écho à celle-ci deux ans plus tard, «Le Plein»: l'espace d'exposition est obstrué, inatteignable. Pire! (Mieux?) Il est escamoté, comme une

jeune femme qu'un prestidigitateur aurait fait disparaître à l'intérieur d'une armoire pour son numéro. A la différence que l'assistante s'en sort indemne. Et que l'action de l'artiste, ici, se déroule autour de la galerie, et non dedans (bien que l'on ait installé des poutres à l'intérieur pour éviter que la cabane ne s'effondre – vous l'ignoriez, assurément).

En fait, il y avait plus à voir durant le chantier de l'exposition, lorsque Tarik et Ascanio (devenu assistant en plus de curateur), crasseux, pellaient la terre sur le toit du cabanon, que le sol était couvert de poussière et que les concierges se plaignaient de la pagaille. Le vernissage aurait pu avoir lieu à ce moment-là, pendant l'enterrement, soit au début du processus de création. Mais ce n'est pas pareil de présenter un travail en cours ou un travail fini. Tarik Hayward se revendique de la sculpture, non de la performance.

Ici, les étapes sont inversées: les allures de chantier de l'exposition donnent l'impression qu'un édifice va être bâti à cet endroit, mais le bâtiment existe déjà. Il s'agit maintenant de le mettre à l'épreuve, de l'assaillir, délibérément. On retrouve la question de la solidité, de la stabilité.

Drôle de geste que de condamner le lieu dans lequel on est invité à exposer. On ne sait pas trop où se situent le dehors et le dedans. D'abord parce que le Cabanon a la particularité d'être un espace fermé (et ses alentours) à l'intérieur d'un bâtiment. Il est déjà une mise en abyme en lui-même. Tarik Hayward intervient en dehors du Cabanon, mais à l'intérieur de l'Anthropole. Il nous trouble en amenant l'extérieur à l'intérieur et réciproquement. Et le cabanon, qu'il faudrait désormais appeler terrier, se retrouve doublement enfermé. Les antithèses sont manifestement au cœur du travail de l'artiste. Quant au titre de l'exposition, nous ne nous risquons pas à le décortiquer...

## A l'avenir

Enfin, Tarik Hayward investira la totalité du campus dès le mois de juin, puisqu'une exposition monographique est prévue pour le gagnant de la triennale. Et l'avantage avec ce dernier est que l'on peut voir ses pièces cent fois, elles n'auront jamais deux fois la même apparence. A voir et revoir, donc. •

Jeanne Guye

## Autour de l'expo

**Judi 12 mars :** colloque autour de l'art et de la ruine, avec notamment Carl Magnusson et Marius Schaffter. Unil, 16h-18h, gratuit.

**Judi 30 mars :** événement radio-phonique. Le Cabanon s'invite chez Urgent Paradise, espace d'art contemporain. Emission avec présentation publique d'ouvrages choisis. César-Roux 14, 1005 Lausanne.







## Super Bowl: la course aux millions

**MARCHANDISATION • L'amour du ballon ovale est-il en passe de devenir une nouvelle religion aux Etats-Unis? Dans un pays où la ferveur du football coule dans les veines, on ne lésine pas sur les moyens pour organiser la grand-messe du sport national: le Super Bowl.**

Chaque début d'année, c'est une fourmilière qui s'affaire à préparer minutieusement un des plus grands événements de l'année aux USA. Plus qu'un simple match, la finale du championnat de football américain est une véritable institution dans la nation. Triste ironie pour un événement sportif, c'est aussi le jour où la consommation de nourriture est la plus élevée après Thanksgiving.

### Un show gargantuesque

Le 1<sup>er</sup> février dernier, 114,5 millions de téléspectateurs visionnaient, sur NBC, la finale opposant les Patriots de la Nouvelle-Angleterre aux Seahawks de Seattle: un nouveau record qui fait du Super Bowl le programme le plus regardé de l'histoire des Etats-Unis. Dans les tribunes du stade de l'Université de Phoenix, les 72'200 spectateurs avaient déboursé de 800 à 2600 dollars pour assister à la rencontre. Autre exploit, le concert de la mi-temps, assuré cette année par Katy Perry et Lenny Kravitz, aura réuni 118,5 millions de personnes selon le diffuseur officiel. Une audience qui prouve que ce n'est pas tant le dénouement de la partie qui attire ces foules mais plutôt le spectacle médiatique qui l'entoure. Ça, les organisateurs l'ont bien compris: bienvenue au pays de la démesure.

### Une mine d'or publicitaire

Avec une telle audience, plus d'un annonceur se bousculent au portillon et chacun redouble de créativité pour voir son spot publicitaire apparaître sur les écrans de l'événement. La place au soleil, de son côté, est négociée au prix fort par la NBC: quelques 4,5 millions de dollars pour un spot de trente secondes cette année, et ce n'est que le prix de la diffusion! Pour espérer acquérir des secondes d'antenne, les marques doivent sortir le grand jeu et jusqu'à 10 millions de dollars. Il faut dire qu'avec des pauses



Finale 2015 à l'Université de Phoenix.

toutes les dix minutes environ, le football américain est une mine d'or pour le monde publicitaire. Et plus encore durant le Super Bowl, où, selon les chiffres (RTS 2013), 99,3% de l'audimat resteraient scotchés à l'écran pendant les pauses. Ainsi, un mois avant la compétition, tous les spots étaient déjà vendus. Au centre de ceux-ci, on retrouve, bien sûr, les valeurs familiales si chères aux cœurs des Américains, encore et toujours des femmes (à la cuisine ou en sous-vêtements, vous avez le choix), des voitures et de la bière, beaucoup (trop?) de bière.

### Bienvenue au pays de la démesure

#### Entre intérêts économiques et santé

Lors de la finale, 49,2 millions de packs de ladite boisson seraient vendus en moyenne dans le pays; le paradoxe prêterait presque à sourire s'il n'était pas si symptomatique des compétitions sportives actuelles. Les sports de masse sont sinistrement devenus les temples des marques de «malbouffe» et de boissons alcoolisées. Dernier scandale en date, celui

de la FIFA dans une lutte tristement révélatrice pour modifier une loi brésilienne interdisant la vente d'alcool pour diminuer les rixes entre supporters: «Les boissons alcoolisées font partie de la Coupe du monde de la FIFA (...), nous ne négocierons pas», lançait alors Jérôme Valcke, le secrétaire général de la FIFA, en 2012. Des propos à la limite du grotesque mais qui sont malheureusement révélateurs du diktat économique planant sur les stades du monde entier. Lorsqu'il est question de satisfaire la marque de bière Budweiser, principal sponsor de l'événement, la discussion n'est plus de mise pour M. Valcke. Du côté du Super Bowl, même son de cloche et c'est sans étonnement qu'on retrouve Pepsi comme sponsor en titre du show de la mi-temps.

Révélateurs d'une tendance globale, les cas du Super Bowl et du Mondial nous prouvent qu'il n'y a plus que les rêveurs pour encore s'offusquer qu'on déverse des milliards dans l'apologie de la consommation de masse. Intérêts économiques contre éthique sportive: l'issue de ce match-ci est courue d'avance. •

Lucile Tonnerre

## La saveur de la salsa cubaine

**Initiation à un cours de salsa cubaine par Carlos Castilla, professeur de danse depuis 1994.**

### Depuis quand y a-t-il des cours de salsa à l'Unil?

Ça date de 1994. On a commencé avec un seul cours par semaine, et puis ça s'est peu à peu agrandi, de plus en plus de gens venaient. Les cours pour débutants se remplissent très vite, généralement en moins d'une semaine.

### Et de manière générale, quel est l'engouement pour les danses latino-américaines à l'Unil, mais aussi en Suisse plus généralement?

La plupart des gens adorent ça. Comme danse de couple, c'est très à la mode. L'avantage également, c'est qu'une fois qu'on a appris les pas de base, on peut aller danser dans des bars latinos, et passer des soirées très agréables!

### Et qu'en est-il des proportions hommes/femmes, sont-elles à peu près égales?

Les gens ne viennent pas toujours avec un ou une partenaire de danse. Il y a des hommes ou des femmes qui viennent seuls, ce qui fait que les proportions peuvent varier. Dans les écoles de danse, il y a généralement plus de femmes que d'hommes, alors que c'est l'inverse ici.

### Et dans ce cours, l'ambiance est-elle toujours bonne, les gens sont-ils de bonne humeur?

J'adore enseigner ici, parce que ces cours me permettent de transmettre un peu de ma propre culture. Je vois tout le monde profiter et s'amuser avec ce que je leur apprend, et c'est toujours un plaisir. Les gens essayent, ils passent la porte et ne se cassent plus la tête. Le but est de danser et s'amuser. •

Propos recueillis  
par Elodie Müller

## Sur le campus

| Événement                                               | Lieu                                                                         | Date                  |
|---------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| Colloque autour de l'art et la ruine (par Le Cabanon)   | Unil                                                                         | 12 mars               |
| <i>Les Clowns</i> , par la cie L'entreprise (Marseille) | Grange de Dorigny                                                            | 13-15 mars            |
| GB Days, par les Groupes bibliques des Ecoles et Unis   | Unil et EPFL                                                                 | 17-20 mars            |
| Le Chat du Rabbin, par la Cie La Fourmilière            | Grange de Dorigny                                                            | 19-22 mars            |
| Soirée blind test live de <i>L'auditoire</i>            | Zelig                                                                        | 25 mars               |
| Bal de droit                                            | D! Club                                                                      | 26 mars               |
| Bal de médecine                                         | Espace Odyssée, Patinoire de Malley                                          | 27 mars               |
| Prix photographique de la Chamberonne (délai)           | <a href="mailto:concours-photo@auditoire.ch">concours-photo@auditoire.ch</a> | 1 <sup>er</sup> avril |
| Tremplin «Unilive Citycable New Talent»                 | Zelig                                                                        | 2 avril               |



Julie Collet

### Prix de la Chamberonne

Délai: 1<sup>er</sup> avril

[concours-photo@auditoire.ch](mailto:concours-photo@auditoire.ch)

Chaque année, *L'auditoire* organise le Prix littéraire de la Sorge. En 2013, le comité lance pour la première fois un concours mettant en jeu le second élément du journalisme: la photographie. La Sorge et la Chamberonne sont les deux rivières traversant le campus de Dorigny. Le nom du second prix était donc tout trouvé.

Après une pause en 2014, le concours est à nouveau lancé en 2015, en partenariat avec le festival Fécule. Envoyez-nous vos clichés sur le thème «Le rire jaune» avant le 1<sup>er</sup> avril!

A la clé: publications, expositions (et du fric). Jury composé de Mehdi Benkler, Olivier Lugon et Sébastien Féval.

• SC

Dr.

## En ville

| Événement                                                         | Lieu                                                                     | Date                   |
|-------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| Movie club Bellini: film + pizza + bière pour 15.-                | Caffè Bellini, Lausanne                                                  | Tous les mercredi soir |
| Programme Commun                                                  | Arsenic, Théâtre de Vidy, Grange de Dorigny, ECAL, Sévelin 36, Les Docks | 18-29 mars             |
| Débats autour de la danse contemporaine et de la performance      | Arsenic                                                                  | 28 mars                |
| «Ramuz dans tous ses états»: table ronde, lectures, projections   | Grange de Dorigny                                                        | 28 mars                |
| Journées européennes des métiers d'art                            | Cantons de Vaud, Genève et Jura                                          | 27-29 mars             |
| Match professionnel d'improvisation théâtrale: Suisse-Belgique    | Salle omnisport de la Vallée de la Jeunesse                              | 29 mars                |
| Événement radiophonique: Le Cabanon s'invite chez Urgent Paradise | César-Roux 14, 1005 Lausanne                                             | 30 mars                |
| Cully Jazz Festival                                               | Cully                                                                    | 10-18 avril            |



### Journées européennes des métiers d'art

27 - 29 mars

Vaud, Genève, Jura

Ce sont plus de soixante métiers qui seront présentés lors de cette troisième édition des JEMA – Journées européennes des métiers d'art – qui, après Genève et le canton de Vaud, auront lieu au Jura également. Cette manifestation est l'occasion pour le public de découvrir les divers artisanats présents dans nos régions lors de visite d'ateliers et d'écoles, qui assurent la pérennité de l'excellence des manufactures et savoir-faire régionaux. Les 27, 28 et 29 mars seront ainsi l'occasion de mettre à l'honneur des savoirs traditionnels séculaires qui rayonnent internationalement.

FU



# Métiers d'art du terroir

## Du bout des doigts

**PIANO • Christian Chamorel, *born and raised in Lausanne*, est un talentueux pianiste applaudi tant dans nos salles qu'à l'étranger. Rencontre avec ce passionné auquel il tient à cœur de transmettre son amour de la musique; à ses nombreux élèves, comme au public du festival qu'il a fondé il y a maintenant cinq ans.**

C'est au cœur d'une famille de mélomanes que Christian Chamorel voit le jour il y a une trentaine d'années. Sa grand-mère est professeure de piano, sa mère choriste et son père pianiste de jazz à ses heures perdues. Christian est bercé dès son plus jeune âge par la musique et la passion de sa famille pour celle-ci. A 7 ans, il se met au piano. Talent et travail le mènent au Conservatoire de Lausanne dès ses 12 ans. Il y étudie dans la classe de Christian Favre, une des figures locales de la musique classique, et en sort cinq ans plus tard, diplômé «virtuosité» en poche avec félicitations du jury. Suivent huit années en Allemagne, au Conservatoire de Munich, et deux à Zurich, sous l'aile de professeurs de renom, successivement Gerhard Oppitz et Homero Francesch. Cette période est celle de la découverte du romantisme allemand – Schumann, Liszt, Mendelssohn, etc. –, qu'affectionnent ses maîtres et qui deviendra son répertoire de prédilection. En parallèle à sa formation, il commence très tôt à se produire en concert, lors de concours notamment. «Un parcours si précoce peut paraître aberrant aujourd'hui, les étudiants poursuivent leur cursus professionnel en théorie dès 18 ans» commente-t-il – en effet, le système de Bologne ayant harmonisé toutes les études supérieures, il est aujourd'hui impossible de graduer si jeune du Conservatoire. Pas question toutefois pour les jeunes pianistes de retarder leur entrée sur la scène professionnelle: «Les étudiants sont conscients de nos jours de cette nécessité de se produire, ils savent qu'il ne faut pas seulement rester sagement à travailler en studio. Il faut essayer de démarrer quelque chose.» Il est donc déterminant de se créer un réseau avant même d'entrer dans la cour des grands; c'est aussi le seul moyen de s'exporter.



Le jeune pianiste lausannois Christian Chamorel.

### L'export, gage de qualité

Pourquoi diable vouloir jouer à l'étranger? C'est que le public suisse est exigeant. Christian Chamorel met le doigt sur cette tendance helvétique à n'accorder de la valeur aux artistes qu'une fois qu'ils sont reconnus hors de nos frontières: «Il est difficile de faire carrière en Suisse romande, il faut jouer ailleurs, sans quoi l'on n'est pas pris au sérieux par les organisateurs, même locaux. L'offre des festivals est très importante, avec des affiches très relevées, et si l'on veut exister sur ces scènes-là, il faut d'abord rayonner à l'étranger. Aux yeux des Suisses, on a plus de valeur lorsqu'on a fait nos preuves ailleurs, c'est assez typique de la mentalité.» Aussi beaucoup de pianistes occupent le terrain et il est essentiel de se démarquer pour performer lors de festivals. «Il y

a beaucoup d'artistes du monde entier qui reviennent fréquemment, qui occupent le terrain. Un Suisse doit plus se battre pour y avoir sa place.» Persévérance et ambition sont donc mots d'ordre pour tout aspirant concertiste. Aussi, à l'ère du pouvoir indéniable de la communication, un site web et des réseaux soignés ne sont pas à négliger; l'image médiatique d'un artiste, même classique, est à entretenir au même titre que sa réputation. «Talent et moments-clefs ne sont pas suffisants, il y a trop de gens qualifiés. Il faut être persévérant, ne pas hésiter à insister, ni même à créer ses propres concerts.» Christian a justement eu l'audace de créer un festival, Le Mont Musical, qui a lieu en janvier, depuis cinq ans, et met à l'honneur lied et musique de chambre.

### Transmettre avant tout

Ce festival, il le souhaite à la fois convivial et de qualité. Désireux de lui fournir des clefs d'écoute, il cherche à intégrer au mieux son public: «Il faut communiquer avec un public, sans quoi cela devient complètement stérile.» La transmission est essentielle pour le pianiste. Il est ainsi professeur à mi-temps, au Conservatoire de Genève en privé. «C'est gratifiant de transmettre son expérience à des plus jeunes pour qu'ils réutilisent ces outils. Il est toutefois important de trouver un équilibre entre l'enseignement et son propre travail, de mettre en place une routine. Il y a aussi un dialogue à entretenir, notamment avec les parents, pour expliquer cette situation et leur faire comprendre qu'il est plutôt souhaitable d'apprendre aux côtés de quelqu'un qui est dans le métier, qui n'est pas rouillé.» Des élèves de tous âges apprennent à ses côtés, des enfants aux jeunes retraités.

Et quand il n'est pas au piano, qu'écoute-t-il? En tout cas pas de son instrument. Il trouve ses inspirations dans les autres œuvres musicales, celles de Mozart tout particulièrement. «C'est Mozart qui m'a accompagné le plus dans mon parcours, même si je le joue moins. Ses pièces n'ont pas pris une ride. C'est le compositeur que j'écoute le plus, aussi parce que j'affectionne beaucoup la voix, et son répertoire d'opéra est très riche. Pour moi, les pièces de Mozart c'est comme lorsqu'on lit un livre des vingtaines de fois et que chaque lecture nous apporte quelque chose de nouveau.» •

Fanny Utiger

Ayant récemment enregistré un CD avec la violoniste Rachel Kolly d'Alba, Christian Chamorel est en tournée en Europe et en Suisse romande. Il sera fin avril à la Croix-d'Ouchy.



# Chroniques Deluxe

Musique, cinéma, littérature, bande dessinée, sites Internet... *L'auditoire* vous propose à chaque numéro de découvrir quelques perles rares. De la culture à consommer sans modération.

## Au seuil d'un combat

L'année 2014 aura été celle du succès pour Audrey Pulvar. Dans *Libres comme elles*, l'auteur nous livre, avec poésie, l'origine de son combat féministe.

«A quel lait, l'origine de cette Acolère? Quelles femmes –et quels hommes!– m'ont construite féministe, éternelle indignée, à jamais au combat?» Journaliste de talent, Audrey Pulvar intrigue, dérange, questionne sans cesse le monde qui l'entoure. Son engagement féministe, elle le revendique haut et fort, sourde aux critiques et aux sarcasmes. Continuer, avancer encore et toujours pour rendre réelle une utopie – cette femme ne veut cesser d'y croire.

### Une lutte contre l'oubli

Avec *Libres comme elles*, Audrey Pulvar a créé un de ces livres si bien pensés qu'ils en deviennent des œuvres d'art à eux seuls. Elle y dresse un tableau de celles qui l'ont construite, «des femmes étendards du combat total». Bien souvent enfants indésirables, toutes se réunissent dans la lutte. Celle contre la vie, contre le rejet, contre l'oubli d'elles-mêmes aussi. Un combat pour qu'on accepte qu'elles existent, en tant que femmes. La revendication est aussi simple que son acceptation est ardue. Nina Simone, Camille Claudel, Barbara, Simone de Beauvoir, Winnie Mandela, Gisèle Halimi et bien d'autres. Des femmes aux destins incroyables, atroces et magnifiques à la fois. Loin d'être l'histoire d'une lutte gagnée, ce livre nous ouvre les yeux sur notre propre combat, celui d'une société oubliant souvent le chemin qu'il reste encore à accomplir. Il nous rappelle que non, le féminisme n'est pas un gros mot, il était et reste une nécessité. •

Lucile Tonnerre

## L'envoûtement Saint-Héliér

Cette année, *L'auditoire* dépoussière sa bibliothèque romande et vous présente les livres qui ont fait des remous dans le Léman. Aujourd'hui, Monique Saint-Héliér, *Bois-Mort* (1934).

Monique Saint-Héliér  
*Bois-Mort*



L'Age d'Homme

Les Alérac finissent. Le grand-père, Guillaume, a vu mourir son épouse, Ishbell, son enfant Alexandrine. Ne lui reste que Carolle, sa petite-fille. Carolle est jeune, elle pousse sa vie devant elle, dans un univers qui meurt.

Les Alérac ont fondé leur fortune sur les îles – les colonies, la canne à sucre – et l'ont perdue dans les naufrages. Les Graew sont arrivés, guindés «d'une sorte de dignité mécanique». Depuis, il y en a déjà quatre au cimetière. Reste Jonathan, propriétaire terrien qui rachète, petit à petit, le domaine des Alérac. Mais il boit, Jonathan Graew, il tremble de colère. C'est décrit; ce n'est pas expliqué.

D'autres personnages se partagent la scène: Mme Vauthier, la gouvernante de Graew, qui nourrit dans le secret sa loyauté aux Alérac; Gottlieb, l'idiote du village qui se prend (parfois) pour une poule; Catherine, l'orpheline, recueillie par maman Rose, ronde et douce, et Abel Grosjean, colporteur de Bibles et annonciateur d'apocalypses.

*Bois-Mort* est un livre qui se gagne. On ne sait pas trop, au début, ce qu'on lit, ni pourquoi on poursuit sa lecture – peut-être à cause de ces

noms, Alérac, les deux L de Carolle, et ce Graew, qu'on s'épuise à vouloir prononcer? Mais on court, à s'aventurer chez Monique Saint-Héliér, un réel danger d'envoûtement. On se prend au jeu de ces amours déçues, de ces feux de cheminée aux braises vertes et roses, de ces phrases, surtout, qui font surgir des paysages de Brueghel et des portraits de Rembrandt, des images pâlies, suffocantes: «L'odeur aigre des arbres, un parfum d'aster, la neige lente et verticale, c'est tout ce qui restait du monde.»

Un monde de meubles patinés, de casseroles de cuivre, de servantes tristes, de pasteurs amoureux, un monde fané de neige et d'érables, de pain noir et de confiture de rose. Mlle Huguenin – la seule fois qu'un homme lui déclare son amour, elle ne voit que le fil blanc posé sur son pantalon – dégage à son corps défendant une odeur de camphre et de naphthaline; mais les mites, dans ces maisons anciennes... C'est le monde décati aux horloges arrêtées de ceux qui ont perdu.

Les lieux ne sont jamais nommés (les préfaces parlent de La Chaux-de-Fonds, ville natale de Saint-Héliér). Quant à l'époque, elle sent la fin de siècle, le tournant du XXe: voitures à chevaux, déclin des fortunes coloniales, crise horlogère mentionnée en passant, prénoms bibliques – Abraham, Abel, Josué – voisinant avec les *snow-boots*, les *tweeds*, les *cakes* et les *buns* que propage l'anglophilie ambiante. On est plus près de Proust que de Ramuz.

Après *Bois-Mort*, Saint-Héliér, que la maladie a immobilisée la plus grande partie de son existence, a écrit trois autres romans qui forment le «cycle des Alérac». Mais le cycle est inachevé; on ne peut jamais tout dire d'un monde qui finit. Quand on tourne la dernière page, il nous reste un peu de rouille au bout des doigts. •

Bruno Pellegrino

## Soumission

Paru le 7 janvier aux éditions Flammarion, le dernier Houellebecq, piraté avant même sa sortie en librairie, fait couler l'encre.

*Soumission* peut se lire comme «la fusion» de trois textes: un roman de politique-fiction, un récit sur le déclin d'un universitaire et une réflexion sur la vie de Joris-Karl Huysmans (1848-1907), écrivain décadent, converti littéraire.

On y retrouve les ingrédients classiques de Michel Houellebecq: cynisme, solitude, personnages médiocres et humour noir. François, 44 ans, professeur de littérature du XIX<sup>e</sup> à la Sorbonne, a atteint son apogée intellectuelle avec sa thèse sur Huysmans quelques années auparavant. Nous suivons, à travers sa lâcheté lucide et sa culture de salon, le changement du paysage politique de la France de 2022. Il s'agit de barer la route à Marine Le Pen, et la France élit comme président le «musulman modéré» Mohammed Ben Abbas avec la bénédiction du Parti socialiste.

Évoquer Huysmans – qui se convertit au catholicisme dans ses derniers ouvrages –, c'est déjà annoncer le dénouement du roman. «De plus en plus de gens ne supportent plus de vivre sans Dieu. La consommation ne leur suffit pas, la réussite individuelle ne leur suffit pas, ils veulent autre chose. Et donc il se tourne vers la religion», confie Houellebecq à David Pujadas au journal de 20h sur France 5 le 6 janvier dernier. N'est-ce pas là finalement l'essence du livre? La question reste ouverte. En tout cas, merci Michel pour cette analyse pleine de pertinence et de vérité sur les études en lettres: «Les études universitaires dans le domaine des lettres ne conduisent comme on le sait à peu près à rien, sinon pour les étudiants les plus doués à une carrière d'enseignement universitaire dans le domaine des lettres – on a en somme la situation plutôt cocasse d'un système n'ayant d'autre objectif que sa propre reproduction, assorti d'un déchet supérieur à 95%.» •

Julie Collet

## Culturama

### Le jeu des Lausannois cultivés

Pour cette édition particulièrement culturelle du journal, nous avons vu gros, très gros en ce qui concerne la page absurde, au point que le jeu que nous vous avons concocté n'a pas pu être intégré au papier, en raison de ses dimensions. En effet, *Culturama* est un véritable jeu de plateau et de culture non pas générale mais culturelle et locale, pour deux à quatre joueurs. Les questions portent sur les institutions culturelles de la ville, réparties selon les catégories théâtres, musées, salles de concert et

cinémas. Lausannois et Lausannoises cultivés prendront plaisir à y jouer, mais il leur faudra d'abord imprimer le document en A3 et en couleur, sur notre site, rubrique Webonus. •

Jeanne Guye & François Nicollier



PDF sur [www.auditoire.ch/culturama](http://www.auditoire.ch/culturama)



### Tables rondes à l'Arsenic

Qu'est-ce que la danse contemporaine? Comment définir la performance? Le 28 mars, spécialistes et artistes dialoguent lors d'une double table ronde destinée à permettre au public de constituer ses propres outils d'appréciation et de compréhension des disciplines qui composent les arts scéniques contemporains.

Un événement organisé par l'Arsenic et modéré par *L'auditoire*.  
Samedi 28 mars, entre 15h et 18h  
Entrée libre

Inscription souhaitée à [rsvp@arsenic.ch](mailto:rsvp@arsenic.ch)



**L'auditoire** et **Zelig**

vous proposent une soirée **BLIND TEST** mais avec un **VRAI GROUPE JEER**

**25 mars – Zelig – 20h**



DEUX MANCHES: l'une visant la *quantité* (vous écrivez vos réponses sur du vrai papier. Avec de l'encre), l'autre la *rapidité* (participez directement sur les réseaux sociaux avec le #MoutonAveugle).

Deuxième partie: concert des compos de JEER

**ENTREE GRATUITE – BIERES A GAGNER  
POP CORN A DEUX BALLES ET COCKTAILS PAS CHERS**



### Concours débile

*L'auditoire* a besoin de vos esprits tordus! Après «Pour aller au fond des choses» et «Quand l'enquête t'habite», nous avons besoin d'une phrase à inscrire sur les préservatifs que nous distribuerons lors du Festival Unilive.

Jeux de mots salaces, contrepètries grasses, sous-entendus graveleux, faites-vous plaisir et envoyez-nous vos propositions par mail ([redaction@auditoire.ch](mailto:redaction@auditoire.ch)), ou sur les réseaux sociaux via le hashtag #SurTonVit. Le best of sera publié dans le n°226 de *L'auditoire*...

Soyez créatifs! •



Envoyez vos réponses à [redaction@auditoire.ch](mailto:redaction@auditoire.ch) ou répondez sur les réseaux sociaux avec le hashtag #MoutonAveugle:

**«Quel morceau souhaiteriez-vous entendre lors de notre soirée Blind Test à Zelig?»**

**Parfois, vous nous écrivez. De temps en temps pour nous dire des choses gentilles, d'autres fois pour nous traiter de bachi-bouzouk. Mais le plus souvent, vous vous gourez d'adresse et vous nous demandez des trucs trop ouatzefeuk quoi! Mais grâce à vous, on a pu apprendre que...**

### **...L'auditoire organise des concours bas de Noël**

«Bonjour j'ai participé plusieurs fois au concours bas de Noël mais ce soir j'ai comme réponse de votre site que je ne peux pas participer. Pouvez-vous m'aider? 20 nov merci Robert Jutras» •

### **...L'auditoire loue des chambres**

«Hello,  
I need to make a reservation at your place for 3 adults coming on vacation for 2 weeks beginning from 14th to 28th March next month. I need to know your rates for the 14 night period including tax and discount so we can send you a cheque. If you do not have availability at that time, kindly let me know when you will have availability for 3 persons. I await your reply as soon as possible so we could proceed with the payment.  
Regards,  
Steve.» •

### **...L'auditoire sous-titre des émissions de la télévision canadienne**

«Pour faire suite à votre courriel du 21 janvier 2015, voici quelques émissions aux sous-titres absents ou défectueux:

*Second regard* les 25 janvier et 1<sup>er</sup> février 2015

*19/2* mercredi le 28 janvier 2015

*Unité 9* mardi le 3 février 2015

Jusqu'ici il n'y a qu'à R-C et CBC que les sous-titres sont illisibles pour certaines émissions aux heures de grande écoute. J'ai aussi fait part de ce problème à Videotron, mon câblodistributeur. Si la situation ne s'améliore pas, je devrai faire mon deuil de plusieurs de vos meilleures émissions.

Amicales salutations,

René Labonté, malentendant» •

**...L'auditoire est visité par beaucoup de gens. Plus ou moins normaux.**



### **MAIS SINON, EN VRAI, L'AUDITOIRE ÉCRIT PARFOIS DE BONS ARTICLES**

«Bravo à Quentin Tonnerre pour son article sur Gandur, courageux, intelligent, et parfaitement pertinent !

On aimerait entendre plus souvent des voix critiques de cette qualité ...

Merci.

bien cordialement

Philippe Junod» •



# Comme par hasard...

Chien méchant  
méchant



**Aebischer et Arlettaz s'en vont. Comme dirait Lambert: «Nom de Dieu de putain de bordel de merde de salope-rie de connard d'enculé de ta mère», c'est d'une tristesse aussi profonde que la joie des amours partagées un matin de printemps.**

Mais derrière les larmes, un profond malaise: Les départs rapprochés des têtes (quelque-fois) pensantes de l'Unil et de l'EPFL semblent cacher autre chose, une réalité bien plus sombre et aux proportions encore plus étendues. Les coïncidences sont bien trop flagrantes pour que nous détournions de ces terribles présages notre esprit d'investigation.

Première coïncidence: ils se carapatent en même temps. Ce n'est rien, diront d'ignares circonspects, mais les dates ne mentent pas, nous le verrons. Comme par hasard...

Tout d'abord, l'annonce de ces départs conjoints est, sans nul doute, à rapprocher de deux réussites spatiales majeures. Le 12 novembre dernier, la sonde Rosetta envoyait l'atterrisseur Philae avec succès sur la comète Tchourioumov-Guérassimenko (la bien-nommée). Huit jours plus tard, Dominique Arlettaz annonçait son retrait. En février, l'histoire se répète: la sonde spatiale Dawn entrait dans l'orbite gravitationnelle de la planète naine Cérès. Le même mois, Patrick Aebischer révélait la fin de son règne. Comme par hasard...

Plus troublant encore, le lien mathématique qui semble unir irrémédiablement ces deux figures. 16 et 17, deux nombres-clefs qui annoncent l'avènement d'une ère apocalyptique. 16 tout d'abord pour Patrick Aebischer. Son nom vaut 16 points au Scrabble, et les lettres additionnées de son prénom et de son nom donnent aussi 16. Aebischer entrera le 16 avril dans le conseil d'administration de Nestlé, il aura présidé l'EPFL pendant 16 ans, et sa présidence s'achèvera en 2016. Le 31 décembre 2016 pour être précis. Et lorsque que l'on additionne 3, 1, 1, 2, 2, 0, 1, 6, on obtient... 16. Comme par hasard...

17 pour Dominique Arlettaz, où le principe se réplique: on obtient 17 avec son nom au Scrabble, et l'addition des lettres de ses nom et prénom donne 17. Comme par hasard...

Ces simples faits font pressentir d'une effroyable chute. En particulier lorsqu'on sait que, selon les derniers traités numérologistes des plus éminents numérologues de numérologie, le nombre 16 correspond à un «choc violent», une «ruine», une «catastrophe», une «chute» et le nombre 17 à une «bonne étoile», à la «protection», à la «chance», à

l'«espoir» (Princesse Irma, *Nouveau traité de numérologie divinationnelle*). Comment ne pas déceler là le signe d'un présage surnaturel? Comme par hasard...

Ces faits sont à rapprocher de deux événements s'étant produits le 27 février et ayant bien plus de points communs qu'à première vue. Tout d'abord, l'histoire de la robe blanche et dorée, ou bleue et noire selon d'autres. Soit le symbole de la pureté et de l'innocence face à celui de la mort et du néant. Le même jour que la naissance de ce buzz, Leonard Nimoy, célèbre interprète de Spock dans Star Trek, décédait. Non seulement le personnage emblématique de l'acteur nous renvoie à l'«ultime frontière» que les deux sondes sus-citées explo- raient justement, mais le nom même de l'homme recèle une fois encore un indice déjà rencontré: Leonard «Spock» Nimoy contient en effet 17 lettres. Comme par hasard...

Enfin, la date du 27 février n'est pas anodine. 27 du 2. Le parallèle est évident pour qui sait déceler les signes: 272, 272, le produit de 16 et 17. Comme par hasard...

Pour terminer, référons-nous au Livre sacré. La Bible nous livre très clairement les clefs d'interprétation de ces nombreux indices. Jean 17:16: «Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.» Ou inversement, Jean 16:17: «Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus.» On nous parle donc d'individus venus d'ailleurs, et qui s'apprêtent à repartir. Comme par hasard...

Comment ne pas voir là le symbolisme sinistre de deux visions du monde qui s'affrontent, l'une défendant la pureté glorifiée et scintillante d'une innocente blancheur immaculée, l'autre voulant imposer la noirceur terrifiante et l'obscurité étouffante d'un nouvel ordre moral?

Ainsi, après l'exposé de tous ces faits, la conclusion s'impose. Nous sommes en présence de la manifestation phénoménale de la dernière lutte en date entre les ténèbres et la lumière, entre la Haine et l'Amour, entre l'Antéchrist et Jésus. Comment ne pas sentir là une intervention divine, l'épiphanie de la manifestation transcendante du Dieu vivant, en un mot, la théogonie de l'époque moderne? Les indices étaient là, nous n'avons pas su les voir: le Sauveur et le Démon étaient à la tête de nos



Julie Collet d'après Léonard de Vinci, La Joconde, 1503-06, huile sur panneau de bois de peuplier, 77 x 53 cm

**Une étude récente a révélé au grand jour la véritable identité de Mona Lisa. Comme par hasard...**

institutions universitaires pendant toutes ces années. A présent ils s'en vont, abandonnant le monde des hommes à son propre sort.

Dan Brown avait vu juste. Il a simplement confondu Dominique Arlettaz avec Audrey Tautou.

*Dominique qui êtes bientôt aux cieux, que votre poste soit remplacé. Que votre retraite advienne. Que votre pot de départ soit chouette, entre bière et fricadelle. Donnez-nous aujourd'hui notre Tupperware réchauffé (au point micro-ondes) de ce jour, pardonnez-nous nos séminaires ratés comme nous pardonnons aussi, à ceux qui ne nous les ont pas validés. Et ne nous soumettez pas à la tenta- tion (de la liberté académique). Mais délivrez-nous de Patrick. Car c'est à vous qu'appartiennent la chienlit, les maracas et les chapeaux mexicains. Amène-toi!* •

Ben Laden (comme par hasard...)